



Travail d'Etude et de Recherche de MEEF 2014

Dépister les préjugés pour acquérir la notion de respect.



Présenté par Noémie Bordier

Sous la direction de Xavier Lerner

Remis le 19 mai 2014

Soutenu en juin 2014

ESPE Académie de Poitiers- Université de Poitiers

Remerciements

Avant d'entamer ce Travail d'Etude et de Recherche, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à son élaboration.

Tout d'abord, je tiens à remercier Monsieur Xavier Lerner, directeur de recherche, qui a suivi de très près ce travail et qui a su me conseiller et orienter mes recherches.

J'adresse également mes remerciements à l'ensemble des professeurs de l'E.S.P.E. qui ont participé à la réussite de cette formation et qui, par leurs enseignements m'ont permis de développer certaines idées.

Merci aussi à Nicolas Murzeau, Instituteur Professeur des Ecoles Maître Formateur à l'école maternelle des Brizeaux, grâce à qui j'ai pu expérimenter et mettre en place la séquence d'apprentissage que j'ai élaborée ; sans oublier bien évidemment les élèves de cette classe.

Je remercie enfin mes proches qui ont lu et corrigé ce travail. Ils m'ont toujours soutenue et on fait preuve d'une grande patience.

Sommaire

Introduction	1
I- Les préjugés	3
A- Définition	3
B- L'institution scolaire et les enseignants : porteurs de préjugés qu'ils véhiculent bien souvent malgré eux.	5
C- Les enfants : porteurs de préjugés pourtant utiles à la construction de l'image de soi et de son identité sociale	8
II- Comment l'enseignant peut atténuer ces préjugés en amenant les élèves à une prise de conscience de ceux-ci.	13
A- Le dépistage des préjugés chez les enfants	14
B- Comment contrecarrer les préjugés dans nos pratiques pédagogiques	18
III- Acquérir la notion de respect	27
A- Connaître ses droits, les défendre, savoir que certains actes sont répréhensibles par la loi.	27
B- Le développement moral : passer de l'exemple à la pensée générale	32
Conclusion	35
Bibliographie :	37
Annexe 1 : Plan de séquence	38
Annexe 2 : Déroulement des séances	39
Annexe 3 : Les fiches de préparations	42
La séance 1 :	42
La séance 2 :	43
La séance 3 :	44
Les séances 4 et 5 :	45
Annexe 4 : Séance pour détecter les préjugés des enfants	47
La fiche de préparation :	47
Annexe 5 : Retranscription des débats	48
Débat 1 : Qu'est-ce que le handicap ?	48
Débat 2 : Est-ce qu'une personne handicapée peut faire du sport	52
Débat 3 : C'est (ce n'est pas) agréable d'être une fille parce que.../ c'est (ce n'est pas) agréable d'être un garçon parce que...	58
Annexe 6 : Photos du parcours de motricité	65
Annexe 7 : Photos du « cap ou pas cap »	66
Annexe 8 : Photos des affiches	67

Introduction

Dans l'histoire des sociétés, certains groupes d'êtres humains se sont trouvés systématiquement opprimés et humiliés. Les conséquences de ces abus ont encore des influences importantes sur le présent. Il nous est impossible de changer le passé, mais les enseignants peuvent se confronter à lui et prendre la responsabilité d'essayer de changer les choses au présent et pour le futur. Il faut savoir que les stéréotypes, les préjugés et les discriminations font partie de notre héritage culturel parce que transmis consciemment et inconsciemment par notre culture au même titre que les normes, les habitudes et les façons de faire avec les autres et soi-même. En fait, les préjugés ne sont que la conséquence de discriminations et d'exclusions actives depuis longtemps dans le passé d'une société. Certaines améliorations ont eu lieu mais uniquement motivées par le souci du « politiquement correct » et non par conviction. Le véritable fond peut rester longtemps inchangé. Chaque société est hétérogène à sa façon. Aucune n'est à l'abri de l'intolérance. Beaucoup de personnes sont touchées par des préjugés pour de multiples raisons : le sexe, le style de vie, le lieu d'habitation, la langue, les talents ou les handicaps, l'obésité, l'illettrisme, la religion, toute qualité individuelle peut devenir un stigmat. Dès l'Antiquité Platon avait déjà une volonté de lutter contre, c'est pourquoi il devient nécessaire d'inventer de nouveaux outils de connaissances pour les enfants et d'adopter de nouvelles stratégies de prévention et d'opposition. Le constat de nos faiblesses et la recherche de la complémentarité dans la différence peuvent résoudre les fractures qui nous déshonorent et nous empêchent d'être humains. L'apprentissage des relations avec les autres constitue le premier axe fort de la socialisation. La transmission des valeurs, notamment morales, au fondement des sociétés démocratiques, ne peut se concevoir sans les temps de classe en renforçant l'engagement de tous, élèves et personnels, dans la vie de l'établissement. L'école est le premier espace d'exercice de la citoyenneté de l'enfant. Il y découvre les autres et apprend à vivre avec eux c'est-à-dire à les respecter, à les comprendre, et à élaborer avec eux des projets qui dépassent son intérêt personnel. Il constate déjà que la politesse et la gentillesse rapprochent des autres et créent une relation affective sécurisante : l'écoute, l'entraide, la confiance en soi. D'après Condorcet, repris par Colette Crémieux, « la morale ferait partie de l'instruction, mais devant être fondée sur la recherche de la vérité et s'éloigner de tout endoctrinement. »

Le dépistage des préjugés pour acquérir la notion de respect.

En commençant par le respect du règlement intérieur ou celui de la classe, on peut réussir à parler et à faire acquérir la notion de respect de l'autre aux enfants. Attention, il est irréaliste de croire que tout le monde pourrait être exempt de préjugés. De plus, ceci risquerait de faire croire que l'on pourrait changer le monde par le seul moyen de la pédagogie ; cette promesse serait fausse, ce serait négliger le réalisable. Les préjugés constituent un danger puisque préjuger n'est jamais aperçu de celui qui préjuge. Il lui faut donc un autre ou d'autres pour découvrir qu'il le fait. Les élèves doivent en prendre conscience pour les combattre dès le plus jeune âge.

Ainsi, les préjugés constituent dans notre société un déni d'accès au droit, mais l'école peut trouver les moyens de les dépister afin d'aider les élèves à acquérir le respect.

Toute personne vivant en société construit et reprend les préjugés de celle-ci et les véhicule. Il s'agit d'être à l'écoute des élèves dès l'école maternelle et de mettre en place des situations pédagogiques qui pourront leur faire prendre conscience qu'ils sont porteurs de préjugés. Ils apprendront ainsi à réfléchir par eux-mêmes et à apporter un regard critique sur eux et sur leurs camarades. Il s'agira ensuite de leur faire prendre conscience que ces préjugés amènent à des discriminations et que celles-ci empêchent les personnes stigmatisées d'accéder pleinement à leurs droits. J'ai alors fait des recherches quant à ce sujet lors d'un stage en Grande Section de maternelle.

I- Les préjugés

A- Définition

Le préjugé est une idée préconçue, socialement apprise, sans fondement particulier, partagée par les membres d'un groupe, envers des individus ou d'autres groupes. Ce sont des généralisations véhiculées par notre éducation, les médias et la société. Un préjugé découle d'une idée reçue partagée, elle n'est jamais le fruit d'une opinion personnelle. On ne se pose pas de questions, on ne vérifie pas la réalité (ou véracité) de cette idée reçue. Préjugé vient du latin *praejudicare* c'est-à-dire juger préalablement. Dans le langage courant, le mot désigne plus spécifiquement une attitude négative, défavorable, voire hostile et chargée d'affectivité à l'égard d'individus assignés à une catégorie sans posséder de connaissances suffisantes pour évaluer la situation. Le préjugé peut néanmoins être positif.

Dans la rencontre avec un inconnu, nous nous faisons rapidement une image de lui. Nous découvrons des signes - d'abord ceux qui sont extérieurement visibles - qui nous permettent de classer la personne rapidement dans un groupe à partir de traits caractéristiques. Nous créons des catégories, afin de classer les êtres humains. Mettre des étiquettes sur les gens est très pratique, cela rend notre monde complexe un peu plus simple. Cette catégorisation est automatique et involontaire, elle permet d'identifier des groupes sociaux ou des individus, de se repérer et de se positionner dans la société. Si ces catégories restaient seulement descriptives cela ne poserait pas de problèmes. Mais nous associons à ces catégories des jugements et des attentes. C. Preissing et P. Wagner pensent que derrière ces jugements et attentes se cachent des clichés collectifs qui ont grandi à travers l'histoire et qui ont été marqués par la culture. Non seulement, nous décrivons les inconnus, mais en plus nous les jugeons. Nous leur accordons certains savoir-faire et certaines particularités, mais nous leur en refusons d'autres. C'est cela, le pré-jugement : ce sont les préjugés. De plus pour ces auteurs, les êtres humains ne créent pas individuellement des préjugés, mais s'appuient sur des valeurs déjà existantes au sein de la société. Ces valeurs sont liées à des stéréotypes et à des représentations. C'est le processus de catégorisation qui préside aux stéréotypes. Les stéréotypes sont un ensemble de croyances concernant les caractéristiques que partage un groupe de personnes. Si le stéréotype est plutôt descriptif et collectif, il révèle un trait de l'individu ou du groupe désigné, auquel il n'est pas réduit. Les préjugés en revanche réduisent l'individu à ce trait, ils seraient plus individuels et normatifs. Ainsi, le stéréotype apparaît

comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres, alors que le préjugé désigne l'attitude adoptée envers les membres du groupe en question. Même s'ils sont généralement perçus de manière négative, les psychologues les considèrent comme importants dans la vie de tous les jours. En effet, ces « raccourcis mentaux » présents en chacun de nous, nous permettent d'avoir une idée ou « carte mentale » des personnes que nous ne connaissons pas, ajoutent ces mêmes auteurs. Les stéréotypes sont dangereux à partir du moment où l'on s'y fie trop souvent et qu'on ne les révisé pas au fur et à mesure que notre connaissance des personnes et des cultures s'améliore. Cependant, lorsque la réalité ne correspond pas à nos idées préconçues, il est alors plus simple de modifier notre interprétation de la réalité plutôt que de changer nos idées. Dericquebourg Régis note que l'attitude des stigmatisateurs envers les stigmatisés n'est pas forcément négative, car elle se traduit parfois par une aide. De son côté, le stigmatisé a conscience de l'être. On constate chez lui une dévalorisation personnelle, mais celle-ci n'est pas aussi forte qu'on pourrait l'imaginer. L'auteur reprend Léon Festinger, psychosociologue américain, qui stipule que les stigmatisés se comparent mutuellement. Quand la comparaison leur est favorable, l'estime de soi se renforce. En dévalorisant à son tour des porteurs de stigmates les plus remarquables, le stigmatisé rejoint la perception des gens «normaux». Le préjugé est donc une opinion facilement construite. Parce que les stéréotypes et les préjugés nous sont inculqués lors de notre socialisation, nous les apprenons et intériorisons au même titre que les normes de notre société et de notre culture. Ils sont donc très difficiles à modifier ou à supprimer. Ils peuvent se désapprendre quand on rencontre l'autre et que l'on fait mieux sa connaissance. C'est un avis personnel qui peut évoluer à condition d'avoir un esprit critique face aux idées préconçues de la société. Il faut donc que les enseignants analysent leurs propres préjugés et ceux de la société afin de ne pas les véhiculer en classe. Aussi, ils pourront repérer ceux des élèves et comprendre comment ils se forment chez eux. Ils tenteront de leur en faire prendre conscience afin d'enrayer au maximum ces préjugés et vivre dans le respect de la différence.

B- L'institution scolaire et les enseignants : porteurs de préjugés qu'ils véhiculent bien souvent malgré eux.

Le bildung et l'éducation antidiscriminatoire invitent à prendre position contre les préjugés et la discrimination comme le résumant les auteures de *Les Tout-petits ont-ils des préjugés ?* Cette approche nous vient d'Allemagne, c'est une traduction de l'expression « anti-bias Approach » : approche contre les uniformités et les préjugés (anti : contre, bias : préjugés). Cette manière de faire suscite aussi des résistances. En effet, il est inhabituel de problématiser le système éducatif et d'y analyser les mécanismes de discriminations institutionnelles. En général, on ne se demande pas quels sont les problèmes provoqués par les inégalités sociales, mais on déclare que ce sont les gens concernés qui sont le problème. Les préjugés de l'institution scolaire sont liés notamment aux attentes et aux inquiétudes qu'une société peut avoir concernant la génération future.

En tant qu'enseignant, il est fondamental que les enfants sentent qu'on les estime et que l'on reconnaît leur culture familiale pour être en mesure d'apprendre. Lorsqu'ils ne peuvent associer aucun élément de l'école avec ce qu'ils ont vécu, les enfants demeurent passifs. L'enseignant peut parfois involontairement leur faire comprendre que la culture qu'ils vivent à la maison est « anormale » ou n'est pas importante. Ainsi, ils sont désorientés, bloqués et peuvent à peine montrer et exprimer ce dont ils sont capables. D'après les deux auteures, ils ne peuvent presque pas profiter de ce que leur offre l'école et demeurent en deçà de leurs possibilités d'apprentissage.

L'image de soi n'est pas dessinée que par les autres, mais c'est l'enfant qui la crée pour lui-même. Et pourtant, elle est clairement influencée par l'image de l'autre. C'est un processus individuel mais lié au regard des autres. En effet, nos souvenirs d'enfant sont difficilement séparables de ce que nous ont décrit nos parents, éducateurs, ou enseignants. En partie, nous sommes celui que les autres ont vu et voient toujours en nous. Avec le peu de connaissances que nous avons des enfants en début d'année, les enseignants vont se fier inconsciemment à leur sexe, à leur milieu socioculturel pour appréhender l'enfant qu'ils regarderont immédiatement à travers « des lunettes teintées » par des représentations selon l'expression des deux femmes. Ceux que leurs origines et leur appartenance à un groupe positionnent au sommet de la hiérarchie reçoivent souvent dès le départ des pronostics de réussite de la part des enseignants. Indépendamment de l'histoire de l'enfant et de son comportement individuel, on lui prédit au moins un développement normal : cela est un préjugé positif. Les enfants qui ne font pas partie de ces groupes sont, dès le début, vus d'un œil critique. On s'attend plutôt à

des complications et à des déviations de la normale, entraînant un développement peu favorable. Ces enfants sont exposés aux préjugés négatifs. Dans les deux cas, ces jugements hâtifs peuvent engendrer l'effet Pygmalion (expérience de Rosenthal & Jacobson). Ajoutons que parfois, les adultes comprennent mal ce que les enfants veulent leur dire, ils sont faussement appréhendés, limités ou abandonnés. Les enfants ne sont pas seulement comme nous les voyons : ils sont aussi différents.

Les enseignants doivent également respecter et faire attention aux préjugés (volontaires ou non) pour ne pas dévaloriser une famille ou certains groupes de personnes. Cela entraîne lentement un processus de destruction qui n'est pas tout de suite détectable. Il est nécessaire d'être attentif quant aux regards que l'on porte sur les enfants ou sur des communautés car il peut y avoir des conséquences fortes dans leur développement, marquant l'estime de soi lorsqu'on humilie la famille et donc les repères, les racines. C'est pourquoi en tant qu'enseignant, il est important de mettre ses préjugés de côté et d'essayer de prendre l'élève comme il est avant de s'en faire une idée et d'influencer son devenir en lui inculquant inconsciemment qu'il est comme ci ou comme ça. Ceci pourrait entraîner l'enfant à réellement devenir la personne que l'on voit en lui pour correspondre à l'étiquette que nous lui donnons. Nous devons prendre conscience que l'on peut contribuer, par des gestes et des actions irréfléchis et involontaires, à endommager l'image de soi de l'enfant. Un comportement perturbé et des retards de développement peuvent être une des conséquences de ce processus de destruction. De plus, les autres élèves remarquent ses gestes et ses actions sans en tenir compte mais ils les emmagasinent et pourront les ressortir ultérieurement. C'est donc bien nous, adultes qui inculquons aux élèves bien trop souvent involontairement une manière de pensée pleine de préjugés.

Dans la cours de récréation par exemple en ce qui concerne la structuration de l'espace, la surface destinée aux garçons pour jouer au football est bien plus importante que l'espace des filles qui se limite à l'endroit où il y a la marelle ou un tableau. Inconsciemment les élèves peuvent assimiler que le sexe masculin peut prendre plus de place que le sexe féminin dans la société, l'école étant le lieu principal de socialisation. De plus, il est nécessaire de savoir que dans nos pratiques, on ne traite pas les élèves de la même façon si on interroge une fille ou un garçon. En effet, on interrogera plus volontiers une fille quand il s'agit de rappeler une notion déjà vue et à l'inverse solliciter les garçons lorsque l'on veut construire / introduire un nouveau savoir. Ce sont des comportements qui ne se voient pas. Ils sont intériorisés par les institutions, par certains supports pédagogiques comme Le petit quotidien mais aussi par les élèves. Il faut être attentif à l'égalité de valeurs entre les enfants, c'est-à-dire au respect de

chacun comme le soutient Christine Jourdain. L'enseignant doit faire attention à ce qu'il dit et par exemple rendre visible les filles dans les règles de grammaire, pour passer outre la domination masculine. Les études montrent qu'un professeur attendra inconsciemment des filles qu'elles soient sages. On tolérera moins une fille qui parle sans lever le doigt plutôt qu'un garçon.

Exemple pendant le débat :

Timéo : En fait les jeux y sont pour les deux y sont pour les garçons et les filles parce que quand on les invite, c'est pour jouer.

E : Quand vous vous invitez c'est pour jouer. Et parfois est-ce que les garçons invitent les filles pour jouer ?

Je suis allée trop vite, j'aurai aussi dû dire l'inverse. C'est involontaire, je n'ai juste pas pris le temps et j'ai repris la phrase de Timéo dans le même sens qu'il l'a dite : garçon / fille. Peut-être que certains ont inconsciemment assimilé qu'il n'y a que les garçons qui invitent les filles et pas l'inverse.

De plus, plusieurs fois pendant mon stage, je pensais systématiquement que les élèves qui parlaient c'était du bavardage. Nous devons être conscients que l'apprentissage se fait aussi par l'échange entre pairs et par la confrontation de leurs idées. Ils peuvent donc être entraînés à échanger sur ce qui se passe dans leur atelier et ainsi progresser. Il est nécessaire d'y être attentifs.

L'enseignant doit connaître ses propres groupes d'appartenance et mesurer l'influence qu'ils peuvent avoir sur son action professionnelle, il est essentiel de vivre des expériences avec des enfants et des adultes ayant d'autres groupes d'appartenance pour apprendre à se sentir à l'aise avec la diversité culturelle.

En tant qu'enseignants nous devons être vigilants pour ne pas reconduire les préjugés et les stéréotypes à et par l'Ecole, car l'Ecole consiste à modifier les comportements et les représentations. Cependant c'est une opinion qui n'est pas partagée par tous car trop naturelle et/ou tellement enracinée dans la société que cette compétence dépasse les capacités des enseignants. Cependant, on peut toujours développer l'esprit critique des élèves et leur apprendre à décrypter les préjugés pour leur permettre de ne pas être sous l'emprise d'un modèle dominant et de pouvoir inventer le plus librement possible leur trajectoire de vie. (De plus l'esprit critique est au cœur des compétences dans les programmes.)

C- Les enfants : porteurs de préjugés pourtant utiles à la construction de l'image de soi et de son identité sociale

Les préjugés ne sont pas innés mais acquis. L'enfant, dès sa socialisation qui commence dans sa famille, est obligé de s'appuyer sur les préjugés en attendant d'acquérir ses propres facultés de jugement. Ils nous sont inculqués par nos parents, à l'école, par la télévision et les médias en général. Les enfants développent donc des préjugés et ce, dès leur plus jeune âge confirme l'Ecole des Parents et des Educateurs d'Ile-de-France sur le site : « jeunesviolencesecoute ». Ceci est inévitable car c'est à partir de nos expériences ou de paroles et récits entendus que nous nous créons des images mentales et des représentations. Celles-ci revêtent plusieurs dimensions : des éléments cognitifs (généralisation, comportements attendus à valeur prédictive), des éléments émotionnels (la peur de l'étranger, la jalousie) et des éléments sociaux (si la socialisation consiste en l'intériorisation des normes et valeurs d'une société ; il peut arriver que ces normes consistent en une hiérarchie entre les cultures).

Chaque enfant est né dans un contexte social bien précis. A travers ses parents, il devient un membre à part entière d'une communauté imprégnée historiquement et culturellement. Dès sa naissance, il est membre d'une société politique. Ce sont ses racines. Comme l'avance Monique Flonneau, ce fait est commun à tous les enfants. Puis de nombreuses sources de socialisation comme les familles, l'école, les médias, les pairs, les groupes de référence, sont en quelque sorte ce qui influence une personne quelle qu'elle soit à agir d'une manière plutôt que d'une autre. Ainsi, tout au long de sa vie, l'enfant fera l'apprentissage de normes et de valeurs qui caractérisent les groupes auxquels il appartient. En retour celles-ci influencent ses attitudes et ses comportements. Ces croyances sont apprises très tôt. En effet, certaines études tendent à montrer que vers 6-8 ans, l'essentiel est acquis.

Le développement de l'identité commence immédiatement après la naissance, au sein de la famille comme dans l'entourage culturel, social et linguistique. Dès le début, les enfants s'intéressent aux différences qu'ils enregistrent dès leur première année de vie.

Au moment où ils commencent à parler, vers l'âge de deux ans, les enfants reconnaissent les différences physiques et commencent à les explorer. C'est le sentiment d'altérité : la reconnaissance de l'autre dans sa différence qui fait son apparition. Ils repèrent les différences de sexes, de langue ; vient aussi très vite, selon Petra Wagner, la perception du handicap de l'autre s'ils côtoient un ou plusieurs enfants porteurs de handicap. Leurs questionnements et leurs commentaires présagent déjà une certaine influence des préjugés de notre société. Ces

préjugés se manifestent par un malaise en face de personnes qui, par exemple, ont la peau foncée, parlent différemment ou ont une mobilité réduite. C'est d'ailleurs la période où en Petite Section de maternelle, ils apprennent les différentes couleurs et sont capables de faire la relation avec la couleur de la peau.

D'après les propos de Maria Anney, les enfants, entre trois et cinq ans, sont à la recherche de désignations pour les différentes origines ethniques et ils développent des théories sur l'origine des différences : « est ce que cette dame est en chocolat ? Et moi, est ce que je suis à la vanille ? » Ils essaient de reconnaître les signes distinctifs qui restent constants et ceux qui varient. L'enfant a une tendance à classer par taille et couleur. Il s'interroge sur l'importance des différents attributs de son identité, leurs conséquences et leur pérennité. Les enfants ont facilité à croire, à cet âge, que parce que leur corps grandit et change, la couleur de leur peau et d'autres traits physiques pourraient changer aussi. A cet âge le jugement de l'enfant est limité et c'est pour cette raison qu'il est facile pour lui de croire aux stéréotypes et de former des « pré-préjugés ». L'enfant retient et répète ce que disent ses parents et son entourage. Il peut certes préférer telle couleur par rapport à telle autre mais il est incapable d'opérer une catégorisation des couleurs (« supériorité » ou « infériorité ») ; tout simplement parce qu'il n'a pas encore intériorisé l'histoire des peuples. Le préjugé ne peut donc que naître de ce que lui disent ses proches.

Vers cinq ans, les enfants s'interdisent eux-mêmes certains comportements qu'ils jugent non convenables pour tel ou tel sexe (cf. le débat sur les jeux filles/garçons : Timéo aimerait bien être une fille pour pouvoir jouer aux jeux de filles). Ils refusent d'autres enfants à cause de leur couleur de peau, leur origine ethnique ou leur handicap. Ils développent des notions d'appartenance ethnique et commencent à s'identifier comme membre d'un groupe défini.

A l'entrée en école primaire, généralement vers six – sept ans, ils comprennent que la couleur de la peau d'une personne ne s'en ira pas au lavage mais qu'elle restera intacte toute sa vie. A cet âge, ils peuvent aussi ressentir des sentiments tels que la honte ou la fierté.

René Dericquebourg résume que les théories de l'apprentissage social, reprennent cette idée que la stigmatisation est apprise. L'enfant apprend de son entourage quels sont les signes de la dissemblance. Il intègre ce savoir à ses connaissances existantes et à ses expériences, il l'évalue, le teste et l'applique dans la vie quotidienne. Pour ces théories, l'apprentissage social serait un mécanisme puissant d'acquisition et de pérennisation des stigmates. Les enfants réalisent donc très tôt à quel groupe de la société ils appartiennent. Ils comparent et s'attribuent une place. Pour eux, les autres ne vivent pas seulement différemment, ils vivent mieux ou plus mal. La manière dont la famille arrive à s'accoutumer de ses propres conditions

de vie et comment elle les transmet à son enfant sont certainement décisives. La place sociale de la famille dans la société peut déterminer l'accès des enfants à la culture, favorisant l'ouverture d'esprit des élèves et donc la faculté de s'affranchir plus ou moins des préjugés.

Exemple de l'influence familiale quant aux préjugés face aux jeux des enfants (filles ou garçons)

Shynes : moi j'aime bien être une fille parce que les filles, parce que les filles jouent beaucoup à les princesses et moi je veux jouer beaucoup à les princesses sauf que moi ce que j'aime pas c'est que j'aime pas jouer à les playmobils parce que moi quand j'joue à les playmobils et beh mon tonton par exemple il me dit toujours de jouer pas à les playmobils

E : ton tonton te dis de ne pas jouer aux playmobils, pourquoi à ton avis ?

Shynes : sauf que moi j'aimais bien jouer mais vu que j'aime pas puis lui y veut pas que j'joue à les playmobils

➔ On voit bien dans cette situation qu'elle ne sait pas vraiment si elle aime ou pas jouer aux playmobils. On peut penser qu'elle aime bien mais qu'elle se conditionne à ce que lui dit son oncle.

Très tôt dans notre vie, les processus d'imitation et d'identification sont à l'œuvre pour nous aider à construire notre identité. Cela va de simples comportements à des manières d'être plus complexes. Nous avons ainsi tous remarqué à quel point les enfants veulent, à un moment de leur vie, imiter et ressembler aux adultes. Puis ce désir d'être comme papa et maman se généralise à vouloir être comme les amis. Tout en voulant être traités comme quelqu'un d'unique, les enfants ont aussi un besoin de se fondre dans la masse. Les enfants veulent être pareils aux autres, pour être acceptés et s'accepter eux-mêmes. Ce qui les distingue peut les faire souffrir. Ainsi, les enfants veulent ressembler physiquement à leurs pairs (grandeur, poids, traits...), ils veulent être vêtus comme les amis, avoir les mêmes jouets. Les préjugés des autres (enfants, enseignants, entourage) influencent donc grandement l'image de soi des enfants. D'après Michel Vandebroek (professeur au département du travail social, faculté de psychologie et des sciences de l'éducation) il est nécessaire de favoriser la construction identitaire multiple. Celle-ci favorise la construction de l'image de soi chez l'enfant qui se traduit par les questions suivantes : « Qui suis-je ? », « Est-ce bien d'être qui je suis ? ». L'image de soi se construit à travers plusieurs composantes : des éléments individuels (chacun de nous est différent des autres), des éléments universels (nous nous ressemblons tous et c'est pour cela que nous arrivons à nous comprendre) ainsi que des éléments d'appartenance (ceux-

ci sont partagés avec certains mais pas avec d'autres). Aujourd'hui, nous appartenons à plusieurs groupes et non plus à un groupe culturel homogène comme au temps de nos grands-parents. La culture se décline au pluriel et c'est pour cela qu'il est plus approprié de parler d'identité plurielle ou multiple. Cette construction identitaire se fait dans la société par des rencontres avec d'autres. Ces rencontres ne sont pas toujours bienveillantes, elles peuvent être aussi synonymes de rejet. La construction identitaire multiple passe donc également par la construction de l'image de l'autre.

Les préjugés existants dans la société influencent tous les enfants. Ils peuvent parfois endommager l'image de soi des enfants qui appartiennent aux groupes des discriminés. Si ces derniers intègrent l'image dévalorisée de leur groupe d'appartenance, alors leur conscience de soi et leur confiance en eux ne pourront se développer sainement suivant la réflexion de Pétra Wagner. Cela fragilise les chances de ces enfants de devenir « quelqu'un » dans notre société. Cependant, même si les enfants appartenant à la majorité sociale peuvent davantage s'identifier positivement à leur groupe que les enfants issus d'une minorité, les préjugés peuvent aussi endommager leur image de soi. Ils peuvent croire que le succès et la réussite ne dépendent pas de leurs propres efforts, mais avant tout de leurs origines. Qu'un enfant se sente dès le début de sa vie comme chanceux et comme un membre à part entière de la société n'a pas uniquement une influence sur sa personnalité. Ceci a aussi par la suite une influence non négligeable sur le développement et sur l'avenir de la société elle-même. En effet, les enfants qui développent un sentiment de supériorité ou d'infériorité n'ont pas de repères réalistes dans leurs rapports à eux-mêmes ou à autrui et rencontreront des difficultés à coopérer avec les autres. Des intérêts communs ne pourront être partagés. La classe est donc pour certains enfants le premier lieu de rencontre avec les autres, avec ceux qui sont semblables mais aussi ceux qui sont différents : filles et garçons, enfants d'origine étrangère parlant une autre langue ou les enfants handicapés. La catégorisation est un processus majeur de la construction de l'identité sociale, ils formulent ou transmettent donc très tôt des préjugés à l'égard des autres. En voici deux exemples.

A l'heure de la sortie de classe, Béatrice, l'ATSEM distribue les cahiers de liaison. C'est alors, que j'entends la discussion entre trois élèves. Ils se découvrent des préjugés quant à la couleur de ces cahiers.

Enzo : - *Le rose c'est pour les filles. C'est pour les famelettes.*

Felix et Sacha : - *Non c'est pas que pour les filles. Hein, Noémie, le rose c'est pas que pour les filles ? Oui hein, c'est pour les filles et les garçons. Et pour les papas et les mamans aussi. C'est pour tout le monde le rose.*

➔ Cette situation s'est produite au moment de la sortie de la classe. Je me suis tout de suite demandé s'il n'avait pas eu un cahier rose est-ce qu'il aurait dit ça ? Est-ce que ce n'était pas pour se défendre ? Est-ce que lui à l'inverse, il aurait été dans le préjugé ou non ?

Quand les enfants s'aperçoivent qu'ils ne sont pas tous les mêmes, comment les accompagner dans cette rencontre de la différence pour que, devenus adultes, ils puissent en faire une richesse plutôt qu'une difficulté ? Car c'est bien par cette différence que nous construisons notre identité. Ce que disent ou ne disent pas les adultes à ce propos est fondamental, car c'est le moment où les enfants commencent à construire des préjugés, à catégoriser les individus. Ce travail doit commencer par les enfants car ils réalisent très tôt à quels groupes de la société ils appartiennent. C'est à l'école, dans les aires de jeux qu'ils rencontrent d'autres enfants. Pour qu'ils ne méprisent pas la différence, il faut qu'un dispositif éducatif soit mis en place pour la leur enseigner. Les enfants ont besoin d'adultes conscients des différences et de leur hiérarchisation véhiculée par la société. Comment peut-on faire en tant qu'enseignant pour traiter les préjugés émergents ? Que pouvons-nous mettre en place au sein de l'Ecole ?

II- Comment l'enseignant peut atténuer ces préjugés en amenant les élèves à une prise de conscience de ceux-ci.

L'enseignant de l'école primaire est responsable de sa classe dans laquelle il assure l'unité de vie indispensable à une cohérence de l'enseignement civique. L'éducation à la citoyenneté peut aussi être identifiée à la morale, à l'éthique, aux valeurs. Cet enseignement concerne l'élève sous ses deux aspects de personne et de citoyen comme l'appuie Monique Flonneau. Il occupe une place originale dans la formation et ne saurait être limitée à un champ disciplinaire spécifique. Polyvalent, le professeur est à même d'exploiter à tout moment la transversalité des thèmes, ce qui en renforce l'impact sur les enfants. C'est à l'école de faire acquérir ces notions et faire émerger les valeurs de la République dans la conscience et l'esprit des enfants en passant par des débats et des activités faites en classe ou à l'occasion du déroulement des différentes séquences disciplinaires. Pour les jeunes enfants, l'enseignement civique est avant tout socialisation, éducation à un comportement responsable et éducation au respect des autres. La gestion au quotidien, dans la continuité et la cohérence, des situations de classe facilite l'acquisition de comportements civiques chez l'enfant.

L'éducation antidiscriminatoire, résumé par C. Preissing et P. Wagner, est consciente des préjugés, et exige que nous fassions tout ce qu'il est possible pour les contrer : identifier ceux présents dans la société, les siens et les effets qu'ils peuvent avoir dans la vie d'une personne. Ce travail ne devrait plus être perçu comme quelque chose de particulier dans l'éducation des enfants mais plutôt comme une étape normale.

Pour que les enseignants fassent un travail pédagogique sur les préjugés afin de les détecter puis les détruire, il faut d'abord observer l'enfant, identifier les situations significatives dans son présent comme dans son futur. Ce travail doit partir de situations de vie sociale et culturelle des enfants et de leurs familles et non de notions d'apprentissage et/ou des disciplines thématiques programmées. Les situations de vie sociale et culturelle sont des fragments de la réalité sociale. Il faut comprendre quelle importance une situation peut avoir pour les enfants, quel lien elle a par rapport à leurs expériences et opinions et quelles possibilités d'action et de développement ils auront sur elle. Il s'agit non pas de commencer par conformer les enfants, mais bien de faire connaître et réfléchir, pour ensuite les faire adhérer aux valeurs proposées.

A- Le dépistage des préjugés chez les enfants

- Dans toutes les disciplines

L'éducation passe tout d'abord par des valeurs simples de la vie quotidienne en contraignant l'élève à respecter un certain nombre de valeurs et de principes comme la politesse, la tolérance vis-à-vis de ceux qui sont différents ou ne pensent pas comme nous, l'interdiction de voler, de mentir, le choix de faire le bien et non le mal et ensuite expliquer pourquoi. Il s'agit d'initier, par un travail de réflexion sur le comportement de chacun, par l'apprentissage de la vie en collectivité, par des actes concrets et des actions de citoyenneté, aux principes de la vie démocratique et les institutions.

La familiarisation avec les langues étrangères, la découverte du monde, la journée de l'Europe le 9 mai, et les projets culturels font découvrir d'autres cultures. Le regard que l'autre porte sur notre quotidien (jeux, nourriture, rythmes de vie) aide à relativiser nos habitudes et à reconnaître les valeurs humaines fondamentales. Par là, nous formons aussi les enfants à devenir citoyens européens. Quant aux autres pays nous pouvons amener à la notion de droit et faire comprendre que certains pays n'ont pas les mêmes droits que nous.

Toujours en découverte du monde, dans le domaine scientifique, l'éducation à la santé et à l'environnement peut, dès l'école, faciliter un pouvoir de prévention sur son propre corps. En effet, le respect c'est d'abord se respecter soi-même avant tout, souligne Monique Flonneau. Comprendre que se soigner c'est prendre soin de sa santé mais aussi éviter que l'infection se propage, participe d'autre part pleinement à l'éducation du citoyen responsable. L'école se doit également de prévenir le racisme. Une première approche de l'étude de la diversité biologique des hommes conduit au constat que le concept de race n'a pas de sens. La réflexion scientifique peut ainsi contribuer à fonder le respect de l'autre. Se questionner lors de l'étude du corps humain sur certains handicaps physiques ou mentaux, pour comprendre leurs origines possibles et leurs conséquences sur la vie de l'individu, participe à l'acceptation de la différence et facilite l'insertion sociale d'élèves handicapés. De plus, les séances de motricité mobilisent des aptitudes, des attitudes et des comportements qui participent à l'éducation de l'enfant en tant que personne et en tant que membre d'un groupe solidaire. Elles favorisent aussi la réflexion sur les valeurs morales fondamentales telles que le respect des autres, la solidarité entre les hommes, l'acceptation de l'autre dans ses différences. Elles permettent aussi l'intégration au sein de la classe et font comprendre les règles de la vie de groupe. Dès l'école maternelle, les activités physiques participent à la construction de

l'identité de la personne. Cette même auteure insiste sur le fait que sans la connaissance de soi, toutes les relations personnelles et collectives sont causes de conflits et de douleur. Par les activités motrices, l'enfant prend conscience de ses possibilités et de ses limites. Cette connaissance passe par l'appropriation de son corps (découverte, compréhension, acceptation). L'activité corporelle se conçoit donc bien comme un premier niveau de formation où l'enfant rencontre les valeurs morales et sociales. Elle favorise des comportements autonomes qui sont la responsabilité, la maîtrise de soi, l'engagement, l'acceptation de ses propres limites. C'est alors un premier pas vers la reconnaissance que l'autre peut ressentir les mêmes difficultés et que l'on peut s'entraider pour les surmonter. Avec les jeux collectifs, les enfants doivent apprendre à vivre avec les autres, à partager dans l'échec comme dans la victoire. Ils reconnaissent que les aptitudes de chacun ne sont pas les mêmes mais que l'on peut trouver plaisir à répartir les rôles dans une équipe, à participer dans la complémentarité. Faire preuve de retenue, de modération, respecter le contrat collectif et coopérer, sont les principales valeurs à mettre en avant.

Exemple de non prise en compte de la complémentarité avec des plus grands :

Dans la classe de Maud Tallet en CE1, une élève a des difficultés pour courir. Lorsque les élèves doivent constituer des équipes elle n'est jamais choisie. Or, Maud dit qu'elle est appliquée et qu'elle fait des passes de balle très précises.

➔ Les élèves ne s'occupent pas de ce genre d'avantage. Ils ne regardent que les signes extérieurs qui se repèrent plus facilement que la capacité de bien lancer une balle par exemple. Les enseignants doivent faire ressortir les points forts de chaque enfant pour les valoriser mais aussi pour déconstruire leurs préjugés. On doit enseigner aux élèves à passer outre les aspects physiques des autres et apprendre à connaître la personne dans son intégralité, sa globalité.

Lors de mon stage en GS, l'enseignant titulaire, Nicolas Murzeau a proposé une activité graphique aux élèves en les laissant choisir le portrait avec lequel ils voulaient travailler : une femme ou deux hommes sont proposés. Les filles ont toutes pris le portrait de Marilyn Monroe et ont colorié les cheveux de la femme en rose. Peut-être que c'est le hasard et qu'une des filles a commencé comme ça donc les autres ont suivi. Néanmoins, le fait est que les filles ont pris un portrait féminin et que les garçons un portrait masculin surement par identification au sexe. Pour ce qui est de la couleur, on s'aperçoit là encore qu'inconsciemment dans les esprits des enfants certaines couleurs sont attribuées à un sexe particulier. (cf. annexe de cette

activité) C'est aussi ce qui est ressorti lors d'un débat sur « pourquoi je préfère être une fille ou pourquoi je préfère être un garçon » :

Thaïs : Mais de la peinture de princesse.

E : C'est quoi de la peinture de princesse ?

Félix : C'est du rose

La vie de la classe peut amener à des débats. Les sujets peuvent être proposés par les élèves ou surgir d'un événement, d'une situation dans la classe. Ceci, permet au débat de s'inscrire dans des continuités pédagogiques externes et internes. Externe parce que le débat est lié à la vie de la classe en s'appuyant ou non sur des éléments de la vie des élèves. Ainsi, n'importe quel moment de la classe peut déboucher sur un temps de pratique réflexive.

- Par des ateliers de pratique réflexive

Le débat à l'école doit aborder des sujets en accord avec les finalités de l'institution scolaire : activité, autonomie et responsabilisation des élèves, futurs citoyens, repris dans le rapport Peillon sur L'enseignement de la morale laïque. Chacun à droit à la parole, cette parole doit être argumentée ou doit faire l'objet d'une tentative d'argumentation selon le niveau de la classe. Il est primordial de rappeler l'interdiction de se moquer des autres. L'enseignant est lui-même soumis à ces règles même s'il ne doit pas laisser dire « tout et n'importe quoi ». Il doit permettre aux élèves de prendre du recul sur ce qu'ils disent. Cette exigence permet la construction de l'autonomie intellectuelle chez l'élève. L'enseignant a la volonté de développer le sens critique et la capacité de compréhension des valeurs sociales chez l'enfant, à partir de l'activité de pratique réflexive, pour l'aider à bâtir une citoyenneté responsable et réfléchie. Ainsi, pour les auteurs d'Apprendre à débattre, l'enseignant « organise les conditions intellectuelles de l'échange » pour garantir les principes d'un débat respectueux de chacun. Au cycle 1 : « il s'agit pour l'enfant d'apprendre peu à peu à échanger, écouter, parler chacun son tour ». L'apprentissage s'appuie clairement sur le vécu de l'enfant. Cette réflexion porte sur les règles de vie à l'école, des éléments de régulation de la vie en collectivité et des notions ou des valeurs comme la vie, le respect de l'autre, la prise de conscience du danger, la protection de la nature, l'amitié [...]. C'est un moyen d'acquisition du savoir-être et des savoir-faire réflexifs dans le domaine du «vivre-ensemble». Au cycle 2, il s'agit d'accepter le point de vue de l'autre, comprendre les règles de vie en collectivité et leur nécessité, appréhender les droits de l'individu responsable, les interdictions, les devoirs et les obligations. Les symboles de la France et de la République

pourront faire l'objet de discussion pour comprendre leur origine. C'est aussi la continuité du « vivre ensemble » du cycle 1 : apprentissage de la vie en société dans la perspective du travail au cycle 3. C'est un véritable moment de transition entre la construction de la personnalité dans son individualité et son intégration dans une communauté scolaire puis mondiale.

Le débat ouvert en tant que « philosophique » peut être considéré comme un prolongement vers le monde adulte. Chaque découverte de thème ouvre sur les points de vue d'autres individus avec des approches différentes, d'autres souffrances et d'autres plaisirs, qui s'expriment différemment et qui sont des possibilités à repenser nos propres opinions et préjugés, nos étiquetages et nos projets personnels. Les élèves doivent accepter le risque de se laisser convaincre eux-mêmes sans réussir à convaincre l'autre. Ces mêmes auteurs affirment qu'il faut bousculer les valeurs des élèves dans le sens que nous voulons. L'important est surtout de faire douter les élèves, ainsi les idées restent plus longtemps dans leur tête et c'est mieux que d'essayer de les faire changer d'avis (Ce qui est très difficile en tant qu'enseignant). Mais d'abord il est nécessaire de diagnostiquer les valeurs qu'ils ont pour ensuite essayer de les modifier en les amenant à réfléchir sur certains points. L'enseignant doit repérer dans l'expression, même approximative, des élèves des éléments conceptuels, problématiques et argumentatifs. Ainsi, lors des débats les enseignants peuvent détecter les préjugés de leurs élèves pour y remédier ensuite. Exemple de préjugés ressortis lors d'un débat sur les personnes handicapées (cf. retranscription des débats effectués en classe):

***Mathis :** Ils ont droit de faire du sport, il peut faire du basket et il peut faire tout*

***E :** Comme nous ?*

***Nolan :** Ouiii*

***Léa :** C'est pas normal parce que en fait ceux qui ont que une jambe ben c'est pas normal parce que en fait ils ont pas le droit de faire ça.*

***E :** Toi Léa, tu crois qu'ils n'ont pas le droit de faire du sport. Tout le monde est d'accord avec Léa ?*

***Timéo :** Moi je suis pas d'accord.*

De plus, même s'il est nécessaire que les élèves échangent et élaborent ensemble une pensée commune, l'enseignant devra, dans l'optique d'un débat constructif, aider les élèves pour leur permettre d'approfondir une pensée autre que celle qu'ils auraient spontanément.

Exemple lors du débat :

E : Mais alors je ne comprends pas très bien parce que vous me dites qu'il y a, que tous les jeux sont pour les filles et tous les jeux sont pour les garçons mais vous me dites que vous n'aimeriez pas être une fille et que vous n'aimeriez pas être un garçon parce que justement vous ne pourriez pas jouer aux autres jeux. Alors qu'est-ce qu'il se passe ?

Timéo : Ils s'punissent tout seul alors

Cette approche contre les préjugés peut être déstabilisante et apporter des conflits, des douleurs chez les enfants à qui on montre qu'ils ont des préjugés et que leurs dires ne sont pas toujours vrais. Mais il s'agit ici de leur faire prendre conscience de leurs propres préjugés, de reconnaître les discriminations et de prendre position. Aussi, il s'agit de développer dès la maternelle une pratique pédagogique qui permette de travailler contre la construction de préjugés sans pour autant se montrer moralisateur. Les enfants dans le respect, discutent des différences et des ressemblances afin de créer une véritable communauté. Un débat peut se conclure par une synthèse orale ou écrite reprenant la progression du débat. Ainsi, on montre aux élèves que l'échange contradictoire avec les autres est source de progression dans les idées et d'enrichissement personnel.

E : Donc on se rend compte qu'il y a différents handicaps certains en fauteuil roulant, d'autres avec une canne, d'autres avec des béquilles et aussi les personnes aveugles sont des handicapés. Vous avez encore plein de chose à dire à ce sujet, on en reparlera.

B- Comment contrecarrer les préjugés dans nos pratiques pédagogiques

On peut dire que l'égalité est liée à la possibilité que chacun puisse trouver une place qui le satisfasse au sein de la société en partant de compétences personnelles qui doivent être considérées comme ayant la même valeur « valant autant » que celles de ses concitoyens. Ceci vaut aussi au sein de la classe et de l'école.

- Une attitude favorable, la reconnaissance

Le dialogue, l'explicitation et la justification des sanctions, peuvent inciter les enfants à établir des normes en système de valeurs stable et cohérent, mais aussi l'intérioriser, c'est-à-dire l'accepter après réflexion. Il faut ainsi encourager les enseignants à adopter une attitude

compréhensive qui s'adresse au jugement et à l'entendement autant qu'aux résultats et aux conséquences, dès qu'apparaissent chez les enfants des capacités d'abstraction et d'inférence. Nous devons avoir la capacité d'impulser et d'entretenir le dialogue concernant la discrimination et les préjugés, car c'est leur mode d'intervention active. Aussi, il s'agit de reconnaître et de répertorier avec les élèves les idées préconçues les plus répandues, et d'en analyser les origines et les conséquences en stimulant la réflexion critique des enfants sur ces thèmes et développer avec eux un langage permettant de discuter de ce qui est juste ou injuste afin de les combattre. P. Wagner précise que la démarche pédagogique doit insister surtout sur la dignité de l'être humain. C'est un travail indispensable dans toutes sociétés, que ces discriminations soient institutionnalisées ou individuelles. Ce sont les capacités cognitives grandissantes des enfants qui leur permettent de considérer des images et des comportements stéréotypés ou discriminatoires comme injustes ou erronés. Il faut nécessairement passer par un processus de prise de conscience pour qu'il y ait une éducation antidiscriminatoire. De plus, l'auteure indique que nous devons aussi encourager les enfants à s'opposer activement et ensemble contre des comportements d'uniformisation ou discriminatoires, dirigés contre eux-mêmes ou contre les autres. Quand ils sont discriminés, ils ont besoin de soutien de la part de l'adulte. Ils doivent pouvoir trouver les mots et exprimer ce qu'ils ressentent quand on se moque d'eux ou quand on les exclut. Ce n'est que de cette manière qu'ils pourront reconnaître et refuser un comportement injuste envers les autres. Lors d'une discussion, il ne faut pas accuser l'élève, car les sentiments de culpabilité empêchent l'action. Si on ne parle pas avec les enfants de la discrimination, qu'elle soit vécue de façon directe ou indirecte, alors on exclut ce domaine de leur expérience de vie. L'enseignant doit être attentif à ce que personne ne soit exclu. Celui-ci doit être critique envers les discriminations et les préjugés dans l'école. Il doit, dans certaines situations, prendre position contre les stéréotypes. C'est un rôle important et exigeant pour les enseignants. Pour cela, ils doivent connaître les préjugés et les discriminations qui existent dans la société et se refuser à les ignorer ou les justifier. En effet, la rencontre égalitaire des élèves dans les écoles ne peut se faire que par la bonne volonté car les élèves ne sont pas égaux. Être à l'écoute de l'enfant, communiquer avec lui et rester ferme face aux valeurs ne sont nullement incompatibles.

Selon Petra Wagner, l'inégalité sociale et la discrimination influencent tous les enfants, mais de façon différente : non seulement du fait de leur perception individuelle, mais aussi du statut social de leurs groupes d'appartenance. Il faut leur faire prendre conscience de leur appartenance à un groupe à travers leurs signes distinctifs extérieurs et sociaux. L'exigence d'un regard différencié sur chaque enfant s'impose. Chacun a besoin d'attention et de

reconnaissance afin qu'il puisse mettre en évidence ses forces et ses capacités spécifiques. En cela, tous les enfants se ressemblent. Mais une observation individuelle est indispensable, car aucun enfant n'est pareil à l'autre ; les traiter tous de la même façon signifierait qu'ils sont identiques et qu'ils ont tous les mêmes conditions de vie. Il est donc nécessaire d'appréhender et de rendre visible dans la classe les éléments de la culture familiale (habitudes, traditions, et perspectives) de chaque enfant. Il s'agit de transmettre une image concrète et non déformée d'eux-mêmes et des autres et de l'opposer à d'éventuelles informations erronées. Les professeurs doivent discuter de ces différences avec les élèves, afin de comprendre comment ces différences sont appréhendées et ainsi appréhender l'objet de jugements de valeur. Attention, certains enseignants peuvent tomber dans le piège en niant les particularités sous prétexte d'égalité en ayant surement l'intention de ne vouloir exclure aucun enfant. Pourtant, cela veut dire non seulement ignorer les différences existantes, mais aussi ne pas prendre en compte les situations de vie concrètes de certains enfants. Or, il est primordial de montrer à chaque enfant toutes les différences qu'il y a entre les gens d'une même société afin de pouvoir vivre mieux ensemble, s'accepter, s'entraider, mais aussi s'écouter les uns les autres. Pour l'auteure, le maître a la responsabilité de montrer aux enfants que les particularités et les différences sont respectées et qu'il n'existe pas une hiérarchie d'idées normalisées. Les caractéristiques individuelles sont valorisées. L'enseignant doit être en capacité de les reconnaître pour chaque enfant, notamment quand il s'agit d'un enfant appartenant à un groupe social discriminé dans la société. Un comportement égalitaire dans des situations d'inégalités sociales conduit inévitablement vers le maintien ou même la fabrication des injustices. De plus en les niant, nous renforçons l'impression que l'on valorise les familles plus aisées et que l'on dévalorise ou ignore les minorités considérées comme anormales. Il faut miser sur l'encouragement : les enfants sont confortés dans leur identité et dans ce qu'ils apportent. Ils perçoivent le respect et la reconnaissance dont bénéficient leur famille et leur culture familiale et peuvent dès lors établir un lien entre eux-mêmes et l'école comme étant un environnement où ils pourront apprendre quelque chose. Ils deviennent actifs, prennent confiance en eux et participent aux activités du groupe. La familiarité de l'environnement les encourage à suivre leur curiosité et leur goût de la découverte. Ils s'ouvrent à la nouveauté et font la connaissance de personnes différentes d'eux-mêmes et de leur entourage de référence. Cette activité stimule leur développement cognitif et langagier. Elle leur permet d'acquérir des compétences pour interagir avec les différences, compétences dont ils ont besoin pour reconnaître et se défendre contre les injustices et les discriminations. Aussi, les premières

rencontrent avec les poèmes, récitations, musiques, danses, théâtres et réalisations artistiques sont le début d'un éveil culturel et donc d'une certaine aptitude à l'ouverture d'esprit.

Nous l'avons vu, chaque enfant doit se sentir reconnu et estimé. On doit permettre aux enfants de vivre des expériences avec des personnes qui ont des groupes d'appartenance et des comportements différents, afin qu'ils puissent se sentir à l'aise auprès d'eux, et développer leurs capacités d'échanges et d'empathie. L'empathie est la capacité de se mettre à la place de quelqu'un d'autre, de ressentir ses émotions. C'est la compréhension de l'autre, c'est voir le monde tel qu'il le voit. Elle permet de grandir dans la diversité d'après le psychiatre Serge Tisseron. La souffrance sociale est de plus en plus importante même à l'école, car les codes de valeurs changent. Analyser le contrôle de l'empathie permet de mieux comprendre les diverses formes contemporaines de torture, de souffrance sociale, d'humiliation, de domination, de harcèlement et de manipulation. Pour développer l'empathie et le comportement naturel avec des personnes différentes, Petra Wagner préconise la rencontre avec ces différences ainsi que la discussion et le travail sur ces expériences. La seule confrontation d'enfants avec des expériences n'amène pas obligatoirement un respect et une compréhension mutuels, mais peut au contraire renforcer les préjugés existants. Dans ce travail, il faut être vigilant à ne pas transmettre une vision partielle de la différence. Par exemple, partir de la diversité existant dans le groupe pour prendre ensuite comme thème la diversité des cultures familiales et des styles de vie ou alors s'intéresser d'abord aux ressemblances puis à s'attacher aux différences dans un deuxième temps. Mais dépasser une vision partielle est particulièrement difficile. De plus, cela suppose de se rendre compte que ses propres représentations de l'éducation sont culturellement imprégnées et donc pas « normales » ou « universelles ».

- La littérature jeunesse et les supports d'enseignements

Dans le domaine de l'éducation, les stéréotypes liés au sexe jouent un rôle trop rarement perçu dans l'orientation des élèves. En transmettant des savoirs, les manuels scolaires proposent des représentations de la société et peuvent également véhiculer des représentations stéréotypées. Ainsi, les enfants reçoivent des informations erronées. La couleur de peau dans les livres : le rose clair, les métiers « typiquement masculins » et non en tant que père et homme au foyer et les métiers « typiquement féminins » ou sans métier du tout. C. Preissing propose d'analyser quelles images sont données des femmes et des hommes dans le coin poupées, les livres d'images ou le coin construction. De nombreux élèves semblent avoir

intégré les attitudes attendues pour un garçon ou pour une fille, avec pour conséquence de ne pas s'orienter vers les mêmes filières, en dépit des résultats et aptitudes qui le leur permettraient. Ainsi, il est nécessaire de faire dans la classe un travail sur la différence de traitement homme-femme et sur ce qu'on leur attribue (téléphone portable, ordinateur, construction de maison, placements financiers / la vie auprès des enfants, la cuisine, le ménage, la beauté) pour leur laisser la possibilité d'élargir leur choix de vie professionnelle. Il faut encourager filles et garçons à découvrir et à essayer de multiples activités afin de trouver dans toutes les possibilités d'opportunités futures, ce qui correspond le plus à leurs propres intérêts et leurs capacités intellectuelles. Chez les filles, cela devrait empêcher une timidité injustifiée et l'acceptation d'une double charge à venir. De même, les garçons doivent être protégés des exigences et attentes souvent exagérées qui provoquent chez eux des angoisses d'échec. De plus, les images véhiculées à l'école sont encore renforcées par celles présentes dans la société. Cette différence est aussi faite par les médias et en particulier la publicité. Ajoutons qu'à travers les supports (didactiques, manuels, littérature, jeux), les enfants se rendent compte qu'ils appartiennent soit à la partie reconnue soit à la partie non reconnue dans cette société. Ils se reconnaissent dans les supports ou à l'inverse découvrent qu'ils n'y sont pas représentés. D'après ces deux auteures, les enfants qui font partie de la majorité développent ainsi un sentiment de supériorité qui s'appuie seulement sur leur image et leur origine. De même, chez les enfants qui font partie de la minorité, une absence de représentation ou une représentation stéréotypée de leur groupe d'appartenance peut développer un sentiment d'infériorité, qui de la même façon s'appuie sur les signes distinctifs extérieurs et l'origine. Chez tous les enfants, ceci a des conséquences sur leur perception d'eux-mêmes et de leur propre valeur. Nous devons donc être attentifs aux supports stéréotypés et arbitraires, par exemple une poupée noire parmi de nombreuses poupées blanches ou un seul livre aux protagonistes arabes. Ces supports représentent un danger dès l'école maternelle : ils posent les fondations des pré-préjugés et montrent aux enfants des minorités la discrimination sociale de leur groupe d'appartenance. De plus, nous pouvons soumettre les supports existants au sein de l'école à un regard critique et les comparer avec ses propres signes distinctifs, ceux des groupes sociaux d'appartenance. Des questions comme « est-ce que c'est comme dans la réalité ou est-ce que tu trouves cela juste ? » soutiennent ce processus de prise de conscience. Il est alors plus facile pour les enfants de percevoir des différences entre leur propre réalité et la réalité représentée dans les supports. Néanmoins, en accord avec Monique Flonneau, la littérature jeunesse peut être un tremplin vers la découverte de l'autre et la prise de conscience des valeurs par identification aux personnages pour

aborder un sujet difficile mais important, pour aider des enfants à assumer une situation personnelle délicate : immigration, maltraitance... La littérature jeunesse fournit des ouvrages bien adaptés comme celui que j'ai utilisé lors de ma séquence : Vivre avec un handicap, de Catherine Dolto.

- Que mettre en place et comment ?

Lors des débats par exemple, l'enseignant doit créer des situations sociales dans lesquelles les valeurs apparaissent. Les auteurs de Les tout-petits ont-ils des préjugés ? suggèrent l'utilisation d'une marionnette et de la faire parler d'un problème qu'elle a eu afin de s'opposer aux préjugés et aux images stéréotypées existant dans la société. Le groupe d'enfants est rendu capable de relever des injustices et de s'y opposer ensemble. C'est une façon de créer une relation et d'animer des discussions avec les enfants. Une des conditions pour une utilisation efficace de la marionnette est la préparation. La crédibilité de l'éducation civique repose en grande partie sur la pertinence des situations proposées à la réflexion des enfants. L'enseignant a donc pour tâche de concilier la vraisemblance et la simplification pédagogique afin que le savoir civique apparaisse utile. C'est la condition pour que les enfants apprennent réellement à vivre ensemble dans un climat serein. Aussi, l'histoire doit être claire dans son déroulement ainsi que dans ses objectifs. Ces histoires doivent reprendre ces derniers en reflétant la diversité des enfants et de leur famille, en rendant possible une rencontre active avec les différents modes de vie. Elle encourage les enfants à se confronter à des expériences de comportements injustes et à leurs conséquences. Ils progressent vers la capacité de se tourner avec compassion et respect vers une personne dans le désarroi, de s'en occuper et de l'aider. Enfin, elle incite les enfants à se demander comment ils peuvent se protéger et affronter ces comportements en proposant des solutions. Il est important de sensibiliser les enfants par rapport aux préjugés avant d'entamer avec eux ce travail. Les enfants doivent faire l'expérience qu'être critique et mener des actions concrètes contre l'injustice vaut la peine. L'enseignant garant de la qualité des échanges invite les enfants à mieux conceptualiser, c'est-à-dire à définir plus précisément les notions abstraites en jeu.

Lorsqu'on lance une activité il est nécessaire de partir des représentations des élèves. C'est l'occasion de connaître leur point de vue et de les laisser s'exprimer librement sans les juger. Ensuite, on initie des échanges, les élèves réfléchissent collectivement, argumentent. En effet, les idées, les connaissances et les solutions ne peuvent venir d'une seule personne. Puis, l'enseignant peut apporter des informations. Sans être informé, l'individu ne peut construire

son opinion et disposer d'éléments nécessaires pour forger son esprit critique. L'enseignant veillera à la mise en valeur de solutions. Par exemple, pendant ma séquence, les enfants ont abordés la question de l'équipement pour les personnes handicapées dans l'école (escaliers, rampes...). Enfin, on procèdera à une évaluation pour connaître le ressenti et les acquis des enfants ayant échangés sur des thèmes souvent complexes. Celle-ci permettra de déceler les quiproquos, les incompréhensions, qui pourraient s'avérer dommageables pour combattre les préjugés. Les enseignants doivent initier des séquences d'apprentissage lors de situations de vie réelles complexes, mais qui du point de vue du développement des enfants, restent compréhensibles et concrètes. L'enseignant, selon Hans-Rudolf Leu repris par les deux auteures, assure la sécurité et la protection pour qu'ils osent expérimenter la nouveauté (comme en EPS par exemple).

En ce qui concerne la gestion de la classe une étude aurait pu nous aider. En effet, selon des expériences menées par le psychologue Diederik Stapel de l'université de Tilburg, aux Pays-Bas, le désordre renforce l'adhésion à des préjugés et favorise les attitudes discriminatoires. Il montre qu'un désordre matériel peut renforcer l'impact des stéréotypes sur nos jugements et nos comportements sans que nous en ayons conscience. Cette étude ouvre donc la possibilité de combattre les stéréotypes sociaux, qui sont très difficiles à contrôler consciemment, en manipulant des éléments de l'environnement à l'insu des personnes. Ainsi, je peux en conclure que s'il y a du désordre dans la classe ou dans le positionnement des élèves alors ceux-ci formuleront plus de préjugés que dans le cas contraire. De même, la violence des récréations pourrait alors perturber la classe et les activités en influant sur l'acquisition des notions. Cependant, cette hypothèse dépend aussi des enfants. En effet, un élève qui aurait l'habitude de se battre ou de se faire injurier ou d'injurier les autres n'aura pas de mal à se mettre dans la tâche demandée en classe puisque c'est quelque chose de courant dans sa vie ; il ne serait donc pas perturbé ou pas plus qu'en temps normal. Seulement, des enfants non-habitués à la violence ne seraient pas en capacité d'entrer directement dans des apprentissages. Il lui faudrait un temps d'adaptation pour se remettre de ce qu'il a vécu. On ne tient pas toujours compte de cette variable dans notre enseignement. Pourtant, pour que les élèves réussissent, nous devons faire en sorte qu'ils se sentent au mieux dans la classe. On peut donc supposer que si la récréation est protégée par une autorité bienveillante (l'enseignant) alors le cerveau peut lutter contre les préjugés car il a le temps de réfléchir, sinon l'élève doit être attentif à tout. Une ambiance de sécurité et d'ordre dans la classe permettrait donc d'observer des progrès d'ordre idéologique chez les élèves. Il sera aussi certainement plus facile pour l'enseignant de gérer des débats en classe. Le problème est que

les résultats de cette étude ont été falsifiés par son auteur. On peut donc se demander pourquoi Diederik Stapel a eu cette envie de prouver que le désordre renforce les stéréotypes ? Est-ce que l'envie effrénée de la réussite, quitte à fausser les études, est une motivation plus forte chez certains chercheurs ? Nous pouvons aussi penser que les préjugés sont tels dans notre société que nous voudrions en trouver les causes et les solutions ? Quelle confiance pouvons-nous avoir dans les sciences sachant cela ? Les chercheurs savent dans quel sens réfléchir pour apporter aux gens les résultats qu'ils veulent entendre. Aussi, ils peuvent être influencés par l'envie de frauder, d'abord pour la notoriété mais aussi pour le bien-être des gens. De plus, une étude révélée au grand public peut avoir des répercussions sur les comportements des hommes et donc, pour celle-ci, mettre à mal certains stéréotypes. De plus, s'il s'était posé la question, nous pourrions présumer qu'il y a une part de vrai ? Le quotidien Le Figaro précise qu'« En choisissant des sujets polémiques et dans l'air du temps, comme l'influence du pouvoir sur la morale, [Stapel] n'avait ensuite pas de mal à publier ses conclusions falsifiées dans des revues de bonne qualité ». Dans tous les cas, l'ordre et le calme dans la classe ne peuvent qu'être bénéfiques pour les apprentissages et la compréhension des élèves.

Grâce aux débats, le maître progresse en développant le lien entre ses dires et ses actions et il établit petit à petit les principes de son action dans la classe. En effet, face aux réflexions critiques de ses élèves, l'enseignant doit établir les principes qui orientent sa pédagogie, car il devra parfois la justifier. D'après Bour T., Pettier J-C., et Solonel M., il devra hiérarchiser les valeurs auxquelles il se réfère et qu'il reflète dans sa classe. Ces valeurs vont orienter l'ensemble de sa pratique et exiger qu'il développe la cohérence entre « ce qu'il dit et ce qu'il fait ». Par exemple, si l'enseignant a dans sa classe un enfant handicapé, ou un enfant en difficulté, il peut, face à des situations qui semblent insurmontables, proposer à l'enfant de l'assister. On lui permet de cohabiter avec ses limites, tout en lui faisant savoir qu'on l'aide s'il en a besoin. C'est ainsi que les enseignants agissent comme modèle pour les autres enfants du groupe. La solidarité avec les plus faibles fait intégralement partie de l'éducation, tout comme le refus de n'importe quelle forme de discrimination. Les enseignants ont un rôle à jouer, ils sont des acteurs importants dans la vie des enfants. Ce sont eux qui vont laisser l'enfant souffrir ou lui permettre de se sentir protégé et renforcé. P. Wagner et C. Preissing insistent sur le fait qu'ils doivent comprendre la dimension sociale de leur pratique qui requiert d'exercer leur réflexion critique et d'éclaircir leur positionnement. Ils peuvent ainsi initier et entretenir le dialogue sur le thème des déclarations et des actes injustes et discriminatoires.

Le dépistage des préjugés pour acquérir la notion de respect.

Apprendre à être sans préjugés est un long processus plein d'événements sur lequel chacun peut découvrir beaucoup sur lui-même comme sur l'autre. D'où l'intérêt de faire vivre aux élèves ce qu'un élève différent peut ressentir dans certaines situations comme en sport par exemple (cf. annexe). Il est donc nécessaire que les enfants développent une confiance en soi suffisante. Ils seront ainsi plus tolérants envers des personnes qui ont un aspect physique différent, qui vivent et/ou qui parlent différemment. Selon Sylvia Dorance, faire découvrir aux enfants les bienfaits du respect mutuel et de certains comportements en société par l'expérience et le dialogue et non en ingurgitant des contenus fait aussi partie de l'apprentissage de la citoyenneté. Il s'agit de faire naître l'esprit citoyen et de le faire vivre par la pratique, le plus souvent sans théorisation.

III- Acquérir la notion de respect

La discrimination est un thème délicat. On prétend souvent que celle-ci n'a pas d'effet dans la vie des jeunes enfants et on suppose qu'elle n'existe pas au sein de l'école. Nombreux sont les enseignants qui mettent en doute la nécessité d'un travail sur ce thème avec les enfants. Certains craignent de confronter les enfants avant l'heure à cette question difficile et se demandent si le fait d'en parler trop tôt n'engendrerait justement pas de leur part des comportements discriminatoires. Pourtant, comme le précisent les auteures Wagner et Preissing, les résultats de recherches montrent que les enfants ressentent et souffrent de la discrimination et qu'ils se comportent aussi de façon discriminatoire. Pour qu'un enseignant se rende compte que c'est une réalité dans son propre groupe d'enfants, il lui faut analyser sa classe du point de vue des discriminations directes et indirectes et développer des stratégies pour l'étudier.

Dans la première partie, nous parlions de la catégorisation. Celle-ci peut conduire à l'intolérance qui est le refus d'admettre l'existence d'idées, de croyances, d'opinions différentes des siennes pouvant aboutir à de la discrimination. Celle-ci est un comportement négatif à l'égard des membres vis-à-vis duquel nous entretenons des préjugés, pourtant ceux-ci ont des droits. Puis, les enfants doivent réussir à généraliser les situations vues en classe pour appliquer les valeurs de la République dans leur vie de tous les jours.

A- Connaître ses droits, les défendre, savoir que certains actes sont répréhensibles par la loi.

Dans toutes les sociétés, l'éducation a pour mission de favoriser chez les jeunes l'acquisition de savoirs et de comportements utiles, voire indispensables pour vivre dans la collectivité. Cette préparation à la vie d'adulte concerne à la fois « l'être individuel » et « l'être social » » défini par le sociologue Emile Durkheim. En catégorisant, les distributions inégales des ressources vont être justifiées. Elles expliquent, aussi bien au niveau de la société qu'au niveau de l'environnement proche, pourquoi certaines personnes font certaines choses, et pas d'autres, pourquoi untel reçoit quelque chose et untel non. L'individu seul n'a pas la capacité de se distinguer : il sera jugé avec l'ensemble du groupe. Que les uns soient jugés, et que les autres justifient par ce jugement leurs injustices est le grand danger des préjugés. En fonction de ce qu'un préjugé suscite en nous (dégoût, peur, honte de côtoyer la personne visée), nous y

répondons par une réaction : l'évitement, le mépris, les moqueries, l'agressivité verbale ou physique. Sans nous en rendre compte, notre comportement change, il révèle ce que nous pensons de l'autre, et nous glissons petit à petit du préjugé à l'acte discriminatoire. Le fait qu'on ait une idée préconçue influence notre comportement, aussi imperceptible soit-il, confirme les auteurs de jeunesviolencesecoute. On se conduit différemment avec une personne, et progressivement cette attitude s'installe et devient habituelle. On se croit libre de faire ce qu'on veut (saluer ou pas), mais en réalité, on est prisonnier de notre propre préjugé. Puisqu'on est convaincu que notre attitude est normale, on s'autorise à être insultant et à tenir des discours discriminatoires. C'est très blessant pour la personne qui subit, car cela lui donne le sentiment de ne pas exister pour l'autre. Le stigmatisateur se construit sur ce mépris, ça devient un trait de caractère, qui facilite des passages à l'acte punis par la loi. Les stéréotypes et les préjugés sont une source d'inégalités et de déni d'accès au droit. Ils ont un double impact : ils sont souvent intériorisés par les personnes atteintes et sont sources d'autocensure. Puis, les acteurs légitiment les traitements différents en se basant sur des attributs qu'ils prêtent à une catégorie de personnes comme on la vu plus haut. Le Défenseur des droits, conscient que la lutte contre les discriminations et la promotion de l'égalité nécessite un travail de déconstruction des stéréotypes, s'engage dans une démarche de prévention qui débute dès le plus jeune âge. La discrimination est une remise en question du principe d'égalité. C'est une distinction injuste, fondée sur des critères prohibés par la loi, entre deux personnes placées dans une situation comparable. La Loi, dans son article 225-1 du code pénal, considère comme discriminant « *toute distinction opérée entre les personnes physiques à raison de leur origine, de leur sexe, de leur situation de famille, de leur grossesse, de leur apparence physique, de leur patronyme, de leur état de santé, de leur handicap, de leurs caractéristiques génétiques, de leurs mœurs, de leur orientation ou identité sexuelle, de leur âge, de leurs opinions politiques, de leurs activités syndicales, de leur appartenance ou de leur non-appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée* » . Déjà dès 1990, dans son article 1^{er}, la Loi Gayssot stipule que « *toute discrimination fondée sur l'appartenance ou la non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion est interdite* ». L'État fait lui-même une distinction entre la discrimination directe et la discrimination indirecte dans la Loi 28 mai 2008. De plus, dans l'article 132-76 du code pénal ainsi rédigé : « *Les peines encourues pour un crime ou un délit sont aggravées lorsque l'infraction est commise à raison de l'appartenance ou de la non-appartenance, vraie ou supposée, de la victime à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée* » « *La circonstance aggravante définie au premier alinéa est constituée*

lorsque l'infraction est précédée, accompagnée ou suivie de propos, écrits, images, objets ou actes de toute nature portant atteinte à l'honneur ou à la considération de la victime ou d'un groupe de personnes dont fait partie la victime à raison de leur appartenance ou de leur non-appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée. » La peine encourue est de trois ans d'emprisonnement et 45 000 euros d'amende.

L'une des missions du Défenseur des droits, définies sur son site, consiste à repérer et à déconstruire ces stéréotypes afin d'assurer l'égalité de traitement et l'égalité de chances pour tous. Déconstruire les stéréotypes suppose trois actions : prendre conscience que chacun en est porteur, désactiver le lien entre les stéréotypes et les comportements, proposer des bonnes pratiques visant à une prévention des discriminations. Celui-ci met en œuvre de nombreuses actions en ce sens, se traduisant par des modules de formation ayant pour but de défaire les stéréotypes et les préjugés dans différents domaines, notamment pour les acteurs de l'éducation. Ces modules, aussi listés sur le site du Défenseur des droits, permettent d'aborder la question de la prévention des discriminations, et proposent des ressources pédagogiques. Différentes études ont été produites afin de mieux appréhender l'impact des stéréotypes et des préjugés sur la construction des phénomènes discriminatoires. Ainsi, on a remarqué que la sensibilisation faite sur les discriminations dans les manuels d'instruction civique n'établissait pas assez clairement le lien entre les stéréotypes et la discrimination, laquelle n'était pas toujours présentée comme un délit grave et pénalement puni. Aussi, une étude sur « l'orientation scolaire selon le sexe » a montré que depuis une vingtaine d'années, les politiques tentent de résoudre les problèmes d'orientation des filles vers les filières scientifiques et techniques, sans s'interroger sur l'absence des garçons dans les filières dites « féminines » (littéraires / santé / social). De même, une étude sur « l'orientation scolaire selon l'origine » a étudié la manière de promouvoir de nouvelles pratiques et des fonctionnements novateurs de l'institution scolaire pour la réussite de tous.

En classe, l'enseignant peut ouvrir un débat sur ce sujet en se basant sur un exemple très précis. Il peut discuter avec les élèves d'un moment où ils ne se sont plus sentis aimés par leurs camarades, essayer avec eux de savoir pourquoi ils ont eu ce ressenti, puis tenter de trouver des situations dans lesquelles ils auraient pu faire ressentir cela à quelqu'un. Tout en parlant de respect, et parce que les enfants l'ont vécu au moins une fois, ils pourront se rendre compte pendant la séance que l'on ne peut pas faire ce que l'on veut aux autres. Montrer aux élèves que ce comportement peut faire mal et que cet acte relève du droit, peut aussi leur faire comprendre que c'est quelque chose de répréhensible et que l'on ne peut pas faire ce que l'on

veut à qui l'on veut, surtout si on ne veut pas que l'on nous fasse la même chose. On peut leur faire comprendre qu'il y a des limites que l'on ne peut pas dépasser pour ne pas déranger ses camarades. Les règles de la classe en sont un exemple pour les élèves. Lors de mon stage, je n'ai pu mener un tel débat, mais dans les moments de vie de classe, lorsqu'un conflit survenait entre des élèves, je posais des questions pour qu'ils se rendent compte de leurs actes.

Tous les enfants sont égaux et chaque enfant est particulier telle est l'exigence d'une éducation interculturelle et antidiscriminatoire selon P. Wagner et C. Preissing. C'est-à-dire une reconnaissance égale pour chaque enfant, une stricte garantie de leurs droits et un respect de leurs conditions de vie différentes. Le souffre-douleur est réduit à un trait identifié comme différent, parce que dérangeant et n'est plus considéré en tant que sujet ; c'est un processus de déshumanisation qui s'enclenche. À aucun moment le groupe ne semble réaliser que toutes ces violences quotidiennes plongent la victime dans une grande souffrance. Un petit rappel à la loi peut s'avérer nécessaire auprès des élèves, car cela leur permet de prendre la mesure d'un acte répréhensible. En ce qui concerne les maternelles, on peut parler de la loi en la comparant à un règlement : ce qu'il ne faut pas faire pour ne pas être puni. On peut apporter, même aux grandes sections, la connaissance de ce qui est punissable dans la société. Puisque c'est punissable, il ne faudra jamais le faire. C'est sur ces valeurs que nous travaillons, dans ce dossier, ce sont celles du respect. Les sensibiliser à la loi dès la maternelle ne peut qu'apporter un plus à la société d'aujourd'hui. Selon Colette Crémieux, les comportements punissables de certains jeunes seraient liés à une perte du sens moral, à une absence d'éthique et/ou à l'ignorance des valeurs. Celui qui frappe, vole, blesse ou détruit l'autre, enfreint les règles ; les élèves doivent le comprendre.

Nous pouvons aussi parler avec les élèves de la liberté d'expression qui est garantie de la même manière par la loi. L'enseignant peut montrer aux élèves qu'il y a en France une liberté d'expression effective mais qu'il y a des choses qui sont cependant interdites et/ou qui ne peuvent être dites. Si la liberté d'expression est un principe démocratique fondamental en France, elle n'autorise pas la diffamation, les injures ni les actes discriminatoires. Avoir certaines libertés signifie aussi avoir des limites. Nous pouvons étudier avec les enfants qu'une liberté sans limites n'a pas de sens, que la société serait en désordre. Chacun doit répondre des abus qu'il peut commettre ; c'est ce que précise l'article 4 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789 : « *La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de*

bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi ». Cet enseignement fait partie de l'Education Civique et Morale, mais c'est aussi un devoir du professeur, représentant de la République, de l'enseigner à ses élèves. Ensuite, il est nécessaire que les élèves prennent connaissance et travaillent au même titre que la DDHC, la Convention Internationale des Droits de l'Enfant de novembre 1989, fondée sur quatre principes dont la non-discrimination et le respect des opinions de l'enfant. Dans les articles 13 et 14 sur la liberté d'expression et de pensée, il est dit que l'enfant, au regard de ses droits, doit cependant respecter les droits et la réputation des autres, ainsi que les libertés des autres ; celui-ci ne peut mettre la société en danger. Il existe un texte adapté aux élèves que l'on peut trouver sur le site www.droitsenfant.fr. Là encore, les enfants doivent savoir que des textes sont écrits pour donner et limiter leurs propres droits. De plus, savoir que nos actes peuvent être répréhensibles, c'est aussi aider les enfants à comprendre que les lois nous protègent si nous sommes les victimes de cette discrimination. Le maître est aussi garant du respect de l'intégrité intellectuelle des débats. Il doit contrôler la véracité des propos des élèves lorsque les affirmations concernent ce que la classe a vécu précédemment. Personne ne peut inventer n'importe quoi sur n'importe qui. Les élèves doivent apprendre à raconter les faits réels et à ne pas mentir.

Comme je l'ai déjà spécifié, je n'ai pu développer avec les enfants l'idée que le non-respect d'autrui pouvait être punissable. Cependant, certains élèves attestent déjà, sans le savoir et à cause des stéréotypes, qu'ils ne s'autorisent pas à faire certaines choses parce qu'ils sont une fille ou un garçon. C'est donc une certaine forme d'autocensure, ils ne profitent pas pleinement de leurs droits ; à moindre mesure bien sûr dans cet exemple :

Aïssa : moi je voudrais être une fille parce que les filles elles pleurent

E : et toi tu pleures pas

Aïssa : si comme ça je pourrais pleurer

Après avoir détecté des préjugés, et que les enfants se sont rendu plus ou moins compte que l'on met souvent des gens de côté alors qu'ils sont comme nous mais avec des différences, il s'agit de permettre aux élèves de leur faire vivre des situations concrètes afin de pouvoir transférer leurs nouvelles connaissances à un savoir universel, c'est-à-dire de passer de l'exemple à la pensée générale.

B- Le développement moral : passer de l'exemple à la pensée générale

Le développement moral est la capacité croissante de l'enfant à se mettre à la place des autres et la capacité d'imaginer une situation (quelqu'un dans une situation X ressent un sentiment Y). La morale au sens strict se distingue de l'éthique, du respect du droit et celui des traditions : c'est l'obéissance à une norme absolue. C'est agir en vertu d'une raison supérieure à toute considération sociale et juridique. En ce qui concerne la notion de développement, celle-ci a évolué depuis Piaget et Vygotski. En effet, les chercheurs en psychologie essaient d'améliorer ce concept afin de mieux contrôler les préjugés, les comportements ainsi que les possibilités d'apprendre et d'agir. Selon la théorie du néo-piagétien, Juan Pascual-Leone, résumé par Catherine Tourette, le fonctionnement de la cognition, mais aussi les croyances initiales ainsi que le système de valeurs et d'action interne à la personne sont des facteurs de développement ; c'est le processus d'acquisition du savoir. Pour lui, les représentations qui permettent de ressentir et d'agir s'inscrivent dans notre corps. Il organise le développement moral et cognitif, et en est la base de son expression. Le développement moral est donc indissociable du développement anatomique et physiologique. C'est pourquoi les enfants pourront de mieux en mieux détecter leurs propres préjugés et ceux des autres. Plus ils vont grandir plus ils seront aptes à adopter un comportement moral. Cette capacité, au sens de William Damon, est possible si le sujet est capable de prendre en compte la souffrance et les valeurs des autres et/ou les représentations que son entourage peut avoir de la loi. Pour les enfants, il s'agirait de la prise en compte du règlement au sein de l'école. Ce développement moral aide l'élève dans le sens de la justice. En tant qu'enseignant, nous devons entraîner les élèves à imaginer ce qu'autrui peut penser.

De plus, selon Kant, l'élève doit faire interagir progressivement des valeurs selon deux points de vue correspondant aux deux types de jugement qui doivent être exercés. D'abord, un point de vue théorique : faire connaître les valeurs et réfléchir sur celles-ci pour développer un jugement par lequel on passe de l'universel au particulier, de la règle au principe d'action en s'interrogeant sur les modalités d'application des valeurs dans une situation particulière. Il faut ensuite travailler le point de vue pratique : s'exercer à l'action morale. Le jugement est celui par lequel on passe du particulier à l'universel : il convient de considérer avec les enfants des situations concrètes et des actions particulières à partir desquelles réfléchir. Ainsi, l'élève exercé à juger en pratique et en théorie est censé savoir peu à peu agir librement et moralement. L'éducation ne doit pas viser une obéissance passive à des principes extérieurs, mais permettre à l'élève de s'approprier des valeurs afin de les mettre quotidiennement en

pratique de façon réfléchie. L'égalité ne se conçoit qu'à partir de l'acceptation de l'existence de différences entre les individus. Il ne s'agit pas de nier les différences mais plutôt de concevoir l'égalité à partir de leur prise en compte. Le fondement de l'égalité se trouve dans la complémentarité des individus, les élèves doivent prendre conscience peu à peu de la nécessité que chacun soit intégré et pris en compte positivement dans le groupe classe pour parvenir à se construire ensemble. Si cette notion est comprise et appliquée par les élèves, peut-être y aura-t-il une répercussion dans la société de demain ? Comme le souligne Petra Wagner, il s'agit de considérer l'enfant comme acteur de son développement et de la construction de sa personnalité. Nous devons leur proposer des situations dans lesquelles ils pourront s'approprier le monde activement et de façon indépendante. Les liens sociaux engendrent les processus de développement et provoquent des changements individuels comme collectifs. Ce lien social doit être fondé sur la reconnaissance de chacun comme égal participant à la vie publique. Il faut donc, dans la classe, organiser des situations adaptées à la construction de ce lien social. Le travail en groupe autonome dans lequel les élèves discutent ensemble et où chacun peut dire ce qu'il pense, peut leur faire comprendre que personne n'est inutile et que l'on vit mieux dans une relation de complémentarité avec les autres. Il est nécessaire que les élèves s'ouvrent aux autres pour se construire avec et par les autres en profitant des erreurs et des réussites de chacun. Le débat permet aussi d'élargir le champ de réflexion des élèves en passant d'un cas particulier au cas général, de définir les règles et leurs limites dans un cadre universel. Il est nécessaire de ne pas faire ces débats dans le seul but de transmettre aux élèves un système de valeurs donné, mais plutôt de leur faire prendre conscience que la société est en perpétuelle évolution. Ces débats doivent toujours faire sens pour les élèves, ils doivent être capable d'établir des correspondances, de passer du concret à l'abstrait et inversement. En fait, ils définissent et interprètent les situations de vie en co-construction avec les autres et évoluent dans leur développement moral. Ils peuvent alors mieux respecter cette différence parce qu'ils l'auront comprise.

La séquence que j'ai menée a permis aux élèves à la fois de confronter leurs idées et de se mettre à la place de personnes handicapées pour comprendre ce qu'elles peuvent ressentir. En effet, lors de la séance de motricité, mon objectif était de permettre aux enfants de se décentrer pour comprendre que le fait d'avoir un handicap n'empêche pas d'avoir des mêmes besoins et des envies. Je n'ai pas d'enregistrement du retour en classe, mais les élèves s'étaient rendu compte de la difficulté et du courage qu'une personne handicapée fait preuve dans sa vie de tous les jours. Lors du débat, aussi, les élèves avaient pris conscience que

certaines pouvait se débrouiller seuls en discutant avec Nada (cf. débat 2). C'est pourquoi la rencontre de l'autre et de la différence permet de mieux percevoir que celle-ci n'est pas un obstacle à la société mais un enrichissement. Nous sommes partis d'un cas particulier sur lequel nous avons discuté (cf. séquence), puis petit à petit, les élèves ont atteint une pensée plus générale quant au respect des personnes handicapées. Il faudrait poursuivre ce travail pour que les enfants atteignent une pensée universelle dans laquelle le respect de toutes les différences primerait. Ajoutons, cependant, que nous devons prendre en compte la question des représentations enfantines. Au début les enfants n'ont que des impressions émotives concernant le jugement sur les actions conscientes qui évoluent en images mentales, puis en symboles. Ils suivent des modèles d'imitation et des schémas avant qu'ils puissent réfléchir sur des éléments plus abstraits comme les lois et les valeurs. Selon Anne-Marie Melot (courant théorie de l'esprit), c'est à partir de quatre ans que les enfants les plus avancés sur ce point commencent à envisager la pensée de l'autre, ce qu'ils savent ou non, ils déterminent le vrai du faux.

Enfin, « *Un sujet libre est un sujet pensant* » : la liberté individuelle nécessite d'être capable de faire de véritables choix. Pour pouvoir faire des choix, il s'agirait de savoir réfléchir à partir de connaissances acquises. Il faut donc d'abord, d'après A. Mougnotte, docteur es sciences de l'éducation, « transmettre aux élèves les informations indispensables au jugement personnel sur les problèmes proprement politiques » mais aussi sur les valeurs et sur des actes de la vie quotidienne « [...] pour cultiver, chez les futurs citoyens, la capacité d'appréciations éclairées ». Ainsi, comme le pense Christine Jourdain, pour entrevoir une société plus juste, on ne peut dissocier liberté, égalité et lien social.

Conclusion

L'appropriation individuelle de la stigmatisation passe par un apprentissage social des réactions affectives envers la différence. Les préjugés ont souvent un caractère accusatoire qui peut avoir des conséquences inquiétantes. Les jeunes peuvent être très conformistes au sein de leur groupe de pairs. Ainsi, un stéréotype peut se propager très facilement, amenant les jeunes à avoir des préjugés et se comporter de manière discriminatoire à l'égard d'un autre. Le pas entre le stéréotype, le préjugé et la discrimination peut être vite franchi et on assiste parfois dans certains établissements scolaires à des phénomènes de harcèlement avec désignation d'un bouc émissaire étiqueté comme différent (différence sociale, ethnique, physique...). L'important est d'être attentif à la rigueur pour échapper aux préjugés. Or nous avons vu que dès cinq ans, les enfants en sont déjà imprégnés. En posant des questions simples, on peut leur faire voir la fragilité de leurs jugements sans leur en imposer d'autres et leur montrer qu'ils peuvent raisonner. Les manuels d'Education Civique de 5^e (Hatier, Magnard ...) commencent tous par l'égalité sous des formes distinctes : « Des êtres humains, une seule humanité » / « Différents mais égaux » et abordent la notion de préjugés. Ainsi, il s'agit d'amener les élèves, dès l'école primaire, à reconnaître et détecter les préjugés pour leur permettre de se confronter à la diversité humaine et ainsi reconnaître l'altérité favorisant l'égalité républicaine. L'apprentissage de la citoyenneté passe par la construction de la personnalité. C'est avant tout un travail de prise de conscience, un ensemble de choix d'attitudes et de comportements librement consentis parce que compris et expérimentés pendant l'enfance. L'éducation à la morale serait à envisager comme une sorte de tension dynamique entre d'une part, la volonté de tout dire et d'autre part, l'impossibilité de dire l'essentiel. L'éducation civique enseignée à l'école concerne l'apprentissage de la vie en société, dans la France contemporaine qui se définit comme une république et une démocratie. L'objectif est d'obtenir que chacun s'épanouisse en développant ses qualités personnelles et en participant à la vie sociale. Elle invite à la responsabilité, c'est une éducation à la liberté. Il s'agit d'apprendre à vivre ensemble dans un respect mutuel pour le bien-être de tous. L'enseignant doit accepter la liberté de l'élève d'adhérer ou non et s'engage par son comportement autant que par son discours. Tout ce travail ne peut se faire sur des moments détachés, c'est un travail sur l'année et sur toute la scolarité, reprenant à chaque fois ce qui est dit lors des débats ou des conflits précédents.

Lors de cette séquence, j'ai effectivement constaté qu'un travail de décentration de soi-même est nécessaire et difficile pour certains élèves de grande section. Au cours des séances, les

Le dépistage des préjugés pour acquérir la notion de respect.

enfants étaient enthousiastes et avaient envie de poursuivre cet enseignement. En majorité, leurs représentations entre le début et la fin de la séquence ont évolué. Certains, pourtant actifs dans le débat, ont compris le handicap, mais n'arrivent pas encore à accepter le fait qu'une personne handicapée peut faire des choses comme les personnes valides.

Bibliographie :

- BOUR T., PETTIER, J-C., SOLONEL M., **Apprendre à débattre.** « Vie collective et éducation civique au cycle 3 », Hachette éducation, Pédagogie pratique à l'école, 2003. 239 p.
- CREMIEUX, Colette, **La citoyenneté à l'école.** Paris : La Découverte-Syros, 1998. (Ecole et société). 200 p.
- DORANCE, Sylvia, **50 activités pour apprendre à vivre ensemble : PS - MS - GS.** 2007, Paris: Retz. 136 p.
- FLONNEAU, Monique, **L'éducation à la citoyenneté aux cycles 2 et 3.** Paris : Nathan, 1998. (Les Pratiques de l'éducation). 94 p.
- JOURDAIN, Christine, **L'enseignement des valeurs à l'école : l'impasse contemporaine,** Editions L'Harmattan, 2004. 264 p.
- PREISSING Christa, WAGNER Petra, **Les Tout-petits ont-ils des préjugés ?** Education interculturelle et antidiscriminatoire dans les lieux d'accueil. Ramonville St Agne : Erès, 2006. 126 p.
- ABADIE Jacques, **Nos préjugés sont renforcés par le désordre** dans le numéro spécial de La Recherche, n° 453, du 1 juin 2011, p. 26. Article rectifié : La Recherche, **Etudes falsifiées**, dans La Recherche, n°457, du 1 novembre 2011, p. 24.
- DERICQUEBOURG Régis, **Études Interethniques**, 9, 1988-1989, p. 65-74. Disponible sur <http://www.regis-dericquebourg.com/2009/05/24/stigmates-prejuges-discrimination-dans-une-perspective-psychosociale/>
- ANNEY Maria, **Les enfants ont-ils des préjugés ?**, publié par Dr Eliane Ekra, le 30 mai 2010. Disponible sur <http://elianekra.blogspot.fr/2010/05/les-enfants-ont-ils-des-prejuges.html> via le site <http://www.cafepedagogique.net/>
- DOUMERGUE Hélène, **Le défi de la diversité pour les jeunes enfants.** Synthèse des interventions de Michel Vandenbroeck et de Petra Wagner : journée de formation du 28 mars 2007 à Toulouse, organisée par Le furet. Disponible sur : http://www.passerelles-eje.info/dossiers/dossier_314_le+defi+diversite+pour+jeunes+enfants+-+presentation.html
- **Le rapport de la mission sur l'enseignement de la morale laïque** d'avril 2013. Disponible sur : <http://www.gouvernement.fr/gouvernement/l-enseignement-de-la-morale-laique-a-la-rentree-2015>
- <http://www.jeunesviolencesecoute.fr/espace-professionnels/outils-pedagogiques/les-prejuges/des-cles-pour-comprendre-les-prejuges-a-ladolescence-dp1.html#top>
- <http://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/upload/fiches-thematiques/discrim-deconstruction-stereotypes.pdf>
- <http://www.droitsenfant.fr/>

Annexe 1 : Plan de séquence

Séquence : Comprendre le handicap pour mieux le respecter			
Domaine : Devenir élève	Sous-domaine : Vivre ensemble	Niveau : GS	
Objectif de la séquence : Les élèves auront un aperçu de ce qu'est le handicap et leurs représentations auront évolué. Ils comprendront que les personnes handicapées ont des besoins qui sont les mêmes que les personnes sans handicap et que ces personnes peuvent faire des choses comme nous. Ils accepteront et respecteront mieux cette différence.		Compétence : Acquérir la notion de respect des autres et particulièrement des personnes handicapées.	
Séance	Objectifs	Activités	Support
Séance 1 : Qu'est-ce que le handicap ?	Découvrir ce qu'est le handicap et en discuter pour connaître les idées des enfants	Activité à visée philosophique à partir d'une vidéo sur le handicap	Vidéo projetée ¹ « Et si j'étais en fauteuil roulant... »
Séance 2 : Est-ce qu'une personne handicapée peut faire du sport ?	Détecter des préjugés concernant les personnes handicapées et leur capacité à faire du sport.	Activité à visée philosophique à partir de photos de personnes handicapées faisant du sport	Photos projetées ²
Séance 3 : Handicap simulé en motricité	Comprendre en « se mettant à la place de... »	Activité sportive en simulant un handicap (la cécité). Se déplacer en ayant les yeux bandés sur un parcours de motricité.	
Séance 4 : Atelier sur le handicap	Comprendre le handicap : Se mettre à la place de ... dans les activités scolaires	« Cap ou pas cap » : exercices pour faire comme si on était des personnes avec un handicap	1 fiche par élève
Séance 5 : Création d'affiches	Apporter le vocabulaire du handicap et réinvestir celui déjà connu par les élèves.	Création d'une affiche en dictée à l'adulte sur le handicap	1 affiche par groupe + images
Séance 6 : Conclusion générale de cette séquence + évaluation	Evaluation : réinvestir le vocabulaire, discussion sur le handicap et leurs représentations.	Lecture d'album	Album : <u>Vivre avec un handicap</u> ³

¹ Vivre avec un handicap, Dr Catherine Dolto / Frédérick Mansot (ill.), Paris : Gallimard jeunesse, 2009

² Vidéo issue du site : www.tfou.fr/

³ Photos prises sur le site : <http://www.handisport.org>

Annexe 2 : Déroulement des séances

Séance 1 : Qu'est-ce que le handicap ?

Les élèves de cette classe n'avaient jamais fait de débat en tant que tel mais des discussions en groupe classe avaient déjà été mises en place par l'enseignant titulaire.

Phase 1 : ils ont regardé une vidéo et je leur ai demandé de la décrire.

Phase 2 : au fur et à mesure des descriptions, j'ai posé des questions pour qu'ils analysent ce qu'ils ont vu afin de découvrir les différents handicaps que nous pouvons rencontrer.

Phase 3 : nous avons conclu la séance par une synthèse orale en reprenant succinctement ce que les enfants ont dit sur le handicap.

Cette vidéo permettait aussi d'avoir une première approche du respect de la différence. Cette première séance m'a permis de faire une évaluation diagnostique dans le but de me rendre compte des idées des élèves et de leurs connaissances quant à ce sujet. L'activité à visée philosophique favorise la prise de parole et l'expression. L'élève s'entraîne à formuler clairement son opinion et apprend à écouter les autres. Il est nécessaire d'instaurer un véritable dialogue entre les enfants et avec le maître. De plus, les élèves construisent leur réflexion en mettant en doute leurs représentations par les interventions de chacun et en les incitant à se poser des questions.

Séance 2 : Est-ce qu'une personne handicapée peut faire du sport ?

Cette séance est un prolongement de la première séance et prépare aux séances de pratique.

Phase 1 : rappel « la dernière fois, nous avons regardé une vidéo et fait un débat. De quoi avons-nous parlé ? »

Phase 2 : je présente les photos de personnes handicapées pratiquant un sport. Nous décrivons les images une à une.

Phase 3 : comme dans la première séance, j'amène les élèves à réfléchir sur le fait qu'une personne porteuse d'un handicap puisse faire du sport. Je laisse les enfants parler de leurs ressentis et de leurs représentations. Je les questionne pour faire évoluer la discussion et pour qu'ils prennent peu à peu conscience que les personnes handicapées ont les mêmes besoins et ressentent les mêmes émotions que nous et qu'ils peuvent avoir des envies et des passions comme nous.

Phase 4 : synthèse orale de ce que les enfants ont dit et de ce qu'il ressort du débat : tous semblables, mais différents.

Séance 3 : Handicap simulé en motricité

À partir de cette séance, j'amène les élèves à se rendre compte qu'une personne handicapée peut faire des activités semblables aux nôtres et ressentir des émotions. C'est parce que les enfants auront vécu une situation de handicap, ici la cécité, qu'ils pourront mieux comprendre et mieux respecter le handicap.

Phase 1 : échauffement, regroupement pour expliquer les consignes et mettre en lien cette séance avec le débat qu'ils viennent de faire.

Phase 2 : familiarisation avec le parcours de motricité. Les élèves passent individuellement sur le parcours présenté.

Phase 3 : appropriation du parcours. Les élèves se mettent par deux, un qui a les yeux bandés, l'autre qui le guide. Avant de commencer, nous avons vu comment on pouvait guider son camarade en lui parlant et nous avons rappelé les règles de sécurité. Les élèves ont ensuite échangé les rôles. Chaque élève est passé deux fois.

Phase 4 : retour - bilan : les élèves ont explicité leur ressenti, ce qui était facile ou pas, comment il fallait guider. Conclusion : les personnes handicapées peuvent faire du sport mais c'est plus difficile. Il faut des adaptations.

Lors de cette séance, les enfants ont aussi développé l'entraide, ils ont appris à se repérer dans l'espace en suivant un parcours décrit oralement et ont acquis des compétences motrices : l'équilibre, adapter son déplacement au parcours. Les élèves ont continué à se décentrer et à se mettre à la place de quelqu'un : le guide se décentre pour expliquer le parcours et l'aveugle pour simuler un handicap. Par la décentration, les enfants commencent à comprendre les pensées et les sentiments de ceux qui les entourent.

Séance 4 : Atelier sur le handicap : « Cap ou pas cap »

Cette séance est un prolongement de la séance précédente ; les élèves expérimentent des gestes quotidiens en simulant un handicap et poursuivent leur décentration. Ils disposent d'une fiche élève sur laquelle ils font leur production ou bien l'ATSEM écrit les réponses trouvées. À chaque fois, on précise le handicap concerné.

Phase 1 : présentation du jeu

Phase 2 : chacun leur tour les élèves piochent une carte. Celle-ci leur indique ce qu'ils doivent faire :

- reconnaître les yeux fermés deux objets en les touchant
- reconnaître deux mots en lisant sur les lèvres
- reconnaître deux aliments différents sans les avoir vus

Le dépistage des préjugés pour acquérir la notion de respect.

- dessiner un bonhomme avec la main que l'élève n'a pas l'habitude d'utiliser et le faire reconnaître par les autres.
- écrire son prénom sans se servir de ses mains et le montrer aux autres joueurs

Phase 3 : redire le vocabulaire évoqué et expliciter son ressenti

Séance 5 : Création d'affiche en dictée à l'adulte

Cette séance permet de vérifier que les enfants ont assimilé et retenu des connaissances et du vocabulaire sur le handicap, qu'ils réutilisent en dictée à l'adulte. J'ai réalisé cette séance en petits groupes de cinq élèves pendant les ateliers de la classe.

Phase 1 : discussion sur le handicap à partir d'images et de logos. Apporter du vocabulaire et réutiliser celui déjà connu par les élèves. Pour chaque groupe, j'ai choisi des images différentes en fonction de ce que m'avaient dit les élèves pendant les débats. Les élèves racontent ce qu'ils vont écrire.

Phase 2 : production du texte en dictant. Les élèves formulent une nouvelle fois l'énoncé à rédiger.

Phase 3 : lire, relire et corriger pour relancer l'activité langagière, pour percevoir la cohérence du texte. Production finale.

Séance 6 : Evaluation

Cette séance est la conclusion de la séquence. Elle permet d'évaluer les progrès des élèves quant à la notion de respect du handicap, de leurs représentations et de l'item « Respect de l'autre » de la compétence 6 du socle commun.

Phase 1 : lecture de l'album avec les élèves. Ceux-ci complètent les phrases du texte avec le vocabulaire appris au cours de cette séquence.

Phase 2 : les élèves s'approprient le livre et participent à un échange sur le respect, l'entraide et le handicap.

Annexe 3 : Les fiches de préparations

La séance 1 :

<u>Discipline</u> : découverte du monde /s'approprier le langage ?		<u>Date</u> : Lundi 10 février 2014	
<u>Titre de séquence</u> : Comprendre le handicap pour mieux le respecter			
<u>Séance 1</u> : Qu'est-ce que le handicap ?			
<u>Durée</u> : 20 min		<u>Niveau</u> : Cycle 1	
		<u>Classe</u> : GS	
<u>Objectifs</u> :			
- Favoriser la prise de parole et l'expression - Instaurer un véritable dialogue entre les enfants et avec le maître			
<u>Compétences développées</u> :			
- Etre capable de formuler clairement son opinion - Ecouter les autres - Respect de la différence			
<u>Déroulement</u> :	<u>Durée</u> :	<u>Organisation</u> :	<u>Matériel</u> :
Débat : Qu'est-ce que le handicap ?			
Rappel : Nécessité de ne pas parler en même temps, de faire le silence quand quelqu'un parle et de lever le doigt pour demander la parole	3 min	Groupe en demi-cercle	Vidéo + tableau + vidéo projecteur + caméra
- <i>Donc aujourd'hui, nous allons faire un débat. Nous allons discuter ensemble sur un sujet que je vais vous donner mais d'abord on va regarder une vidéo.</i> - Alors qu'est-ce que vous avez vu ? - Est-ce que quelqu'un connaît ou a déjà rencontré quelqu'un qui ne peut pas marcher ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? provoqué ? - Parler des handicaps momentanés (béquilles...). Est-ce que quand on se casse une jambe et que l'on met un plâtre on est handicapé ? - Est-ce que ça peut arriver à tout le monde d'être handicapé ? - Est-ce que on est handicapé seulement quand on ne peut pas marcher ou est-ce qu'il y a d'autres formes de handicap ? - Est-ce que quelqu'un qui marche peut avoir un autre handicap qui se voit moins ? - Est-ce qu'il y a des choses que les handicapés peuvent faire de la même façon que nous ?	2min		
Et des handicaps définitifs, des accidents (devenir handicapé), et des handicaps de naissance.	10 - 15 min		
Synthèse avec ce que les élèves auront dit : On parle de « handicap » dès qu'il existe une limitation des capacités physiques ou mentales d'une personne. Un enfant handicapé n'est pas responsable de son problème, il est le plus souvent courageux et a besoin d'être soutenu et accompagné.	3-4 min		

43

La séance 3 :

<u>Discipline</u> : Motricité		<u>Date</u> : Mardi 11 février 2014	
<u>Durée</u> : 40 min		<u>Niveau</u> : Cycle 1 <u>Classe</u> : GS	
<u>Titre de la séquence</u> : Comprendre le handicap pour mieux le respecter <u>Séance 3</u> : Handicap simulé			
<u>Objectifs</u> : - Faire découvrir la différence pour mieux la respecter - Elargir la perception du monde - Développer l'entraide			
<u>Compétences développées</u> : - Etre curieux - Se repérer dans l'espace : suivre un parcours décrit oralement (se déplacer en suivant des consignes orales) - Avoir de l'équilibre - Se mettre à la place de / se décentrer			
<u>Déroulement</u> :	<u>Durée</u> :	<u>Organisation</u> :	<u>Matériel</u> :
<u>PARCOURS A ENJAMBER LES YEUX BANDES</u>			
Echauffement	3 min	Faire le parcours avant	
Regroupement : Nous avons vu tout à l'heure que les personnes handicapées peuvent faire du sport. Alors on va essayer de faire pareil.	2 min		
Familiarisation : D'abord on va essayer le parcours normalement.	10 min		
Appropriation : ➔ J'ai des bandeaux qu'est-ce qu'on peut faire pour faire comme une personne handicapée ? On va essayer de la faire comme si on était une personne handicapée. Vous allez vous mettre par deux et on va bander les yeux d'un des deux enfants. L'autre devra le guider en lui disant ce qu'il doit faire au moment où vous arriverez à un obstacle. Qu'est-ce qu'on peut dire à son copain ? il faut bien écouter le copain ou la copine pour ne pas se faire mal et bien faire le parcours. On peut tenir la main de son copain. Puis on échangera. Quand un groupe a fini vous allez vous asseoir. Surtout on fait bien attention, on ne gêne pas ceux qui sont encore sur le parcours.	10-15 min		
On échange les bandeaux	10-15 min		
Retour bilan : Qu'est-ce que vous avez ressenti ? / rangement	5 min		

Les séances 4 et 5 :

<u>Discipline</u> : Se préparer à apprendre à lire et à écrire	<u>Date</u> : lundi 17 / mardi 18 février 2014		
<u>Durée</u> : 40 min	<u>Niveau</u> : Cycle 1 <u>Classe</u> : GS		
<u>Titre de la séquence</u> : Comprendre le handicap pour mieux le respecter <u>Séance 3 et 4</u> : Création d’affiche et Cap ou pas cap			
<u>Objectifs</u> : - Faire découvrir la différence pour mieux la respecter - comprendre handicap / vocabulaire du handicap - Elargir la perception du monde			
<u>Compétences développées</u> : - Se mettre à la place de / se décentrer - Le respect - Acquérir du vocabulaire / nommer et utiliser un vocabulaire pertinent			
<u>Déroulement</u> :	<u>Durée</u> :	<u>Organisation</u> :	<u>Matériel</u> :
Atelier dirigé : vocabulaire handicap <u>Phase 1</u> : discussion sur le handicap à partir d’images et de logos. Apporter du vocabulaire et réutiliser celui déjà connu par les élèves. Pour chaque groupe, j’ai choisi des images différentes en fonction de ce que m’avaient dit les élèves pendant les débats. Les élèves racontent ce qu’ils vont écrire. <u>Phase 2</u> : production du texte en dictant. Les élèves formulent une nouvelle fois l’énoncé à rédiger. <u>Phase 3</u> : lire, relire pour relancer l’activité langagière, pour percevoir la cohérence du texte. Production finale.	5 min 10 min 15 min	Au tableau, approcher le banc avec les images par terre devant eux.	4 feuilles pour faire l’affiche : 1 feuille par groupe + Imprimer deux fois les images et les découper Préparer une colle pour l’affichage
Définition du handicap : On parle de «handicap» dès qu’il existe une limitation des capacités physiques ou mentales d’une personne. Un enfant handicapé n’est pas responsable de son problème, il est le plus souvent courageux, et a besoin d’être soutenu et accompagné. Il peut travailler et avoir des émotions. Difficulté à vivre à égalité avec les autres à cause d’une déficience et des obstacles liés à celle-ci dans la vie quotidienne. La personne handicapée est semblable car elle a les même besoins que les autres (manger, boire, dormir, travailler ...) et aussi les mêmes émotions mais elle est différente parce qu’elle a d’autres besoins pour pouvoir faire des choses que nous on peut faire sans aide. (comme une personne, un animal, un fauteuil, une canne, une douche adapté, des toilettes adaptés) Plusieurs types de handicap : <u>déficience</u> : quand notre corps n’arrive pas à faire quelque chose correctement que ce soit avec les yeux, les oreilles, le cerveau, les membres.			

<u>Les sourds/malentendants</u> : la langue des signes : c'est un mode de communication pour les personnes sourdes ou malentendantes. Ces personnes apprennent souvent à lire sur les lèvres. <u>Les muets</u> : quand on ne peut pas parler <u>Paralysés / amputés d'un membre</u> : fauteuil roulant quand notre corps ne peut plus bouger, faire des mouvements. <u>Les aveugles-cécité</u> : canne blanche, un chien, le braille Le handisport : Un handisport est un sport dont les règles ont été aménagées pour qu'il puisse être pratiqué par des personnes ayant un handicap physique ou sensoriel. Ces personnes peuvent également faire de la compétition. On compte bon nombre de champions qui ont un handicap. (ex : les jeux para-olympiques) Atelier avec ATSEM : Cap ou pas cap A chaque fois bien préciser le handicap Faire piocher un élève dans le sens des aiguilles d'une montre et faire ce qu'ils doivent faire sur leur fiche lorsqu'il s'agit d'écrire. Sinon, Béatrice note ce qu'ils ont réussi. <u>Phase 1</u> : présentation du jeu <u>Phase 2</u> : chacun leur tour les élèves piochent une carte. Celle-ci leur indique ce qu'ils doivent faire : - reconnaître les yeux fermés deux objets en les touchant - reconnaître deux mots en lisant sur les lèvres - reconnaître deux aliments différents sans les avoir vus - dessiner un bonhomme avec la main que l'élève n'a pas l'habitude d'utiliser et le faire reconnaître par les autres. - écrire son prénom sans se servir de ses mains et le montrer aux autres joueurs <u>Phase 3</u> : redire le vocabulaire évoqué et expliciter son ressenti			1 pioche de cartes et 1 fiches élèves chacun Plastifié le jeu et 29 fiches élèves
---	--	--	---

Annexe 4 : Séance pour détecter les préjugés des enfants

La fiche de préparation :

<u>Discipline</u> : S'approprier le langage		<u>Date</u> : Jeudi 20 février 2014	
<u>Titre</u> : C'est (ce n'est pas) agréable d'être une fille parce que.../ c'est (ce n'est pas) agréable d'être un garçon parce que...			
<u>Durée</u> : 15-20 min		<u>Niveau</u> : Cycle 1 <u>Classe</u> : GS	
<u>Objectifs</u> : - Faire découvrir les différences et les ressemblances et établir un dialogue les concernant - Faciliter la compréhension et la cohabitation filles/garçons - Respect de l'autre			
<u>Compétences développées</u> : - Etre curieux - Savoir écouter - Réfléchir à ses propres sentiments et les exprimer			
<u>Déroulement</u> :	<u>Durée</u> :	<u>Organisation</u> :	<u>Matériel</u> :
<u>Phase 1</u> : temps de réflexion Les enfants réfléchissent quelques minutes en silence Les garçons doivent se demander s'ils sont contents d'être garçon et pourquoi c'est agréable ou désagréable d'en être un. Et pareil pour les filles.	5 min	En demi-groupe	tableau
<u>Phase 2</u> : Laisser les enfants s'exprimer Noter leurs réponses au tableau	10-15 min	Devant le tableau	caméra !
<u>Phase 3</u> : Synthèse	5 min		

Annexe 5 : Retranscription des débats

Débat 1 : Qu'est-ce que le handicap ?

*** E : pour Enseignant.**

E : Alors qu'est ce que vous avez vu ? Racontez-moi seulement l'histoire de ce film.

Sacha : Un monsieur, des enfants et une madame

E : Et comment il était ce monsieur ?

Timéo : Avec un fauteuil roulant

E : Alors comment on appelle des personnes en fauteuil roulant ?

Jade : Les handicapés

E : Les personnes handicapées

Eva : Et ben y avait un monsieur qu'était avec un autre monsieur et la fille elle avait dit allé euh avance

E : Et alors ?

Eva : Et ben déjà le monsieur il a avancé parce que la fille elle disait ben avance

E : D'accord, Shynes tu voulais dire quoi ?

Shynes : Ben en faite moi je voulais dire que il y a des petits enfants il allait voir un cinéma pour aller voir un spectacle

Jade : En fait il y avait des petits enfants qui disaient allez avance parce que il était handicapé

E : Donc il était handicapé. Qu'est-ce que ça veut dire handicapé ? qui peut nous le dire ?

Anaïs ?

Anaïs : ça veut dire que le corps fonctionne plus

E : Donc ça veut dire quoi que son corps ne fonctionnait pas ?

Eva : Il était handicapé parce qu'il pouvait pas marcher avec ses pieds parce qu'il était aveugle

E : Alors attends si il était aveugle c'est les yeux, alors il était handicapé de quoi ? Parce que tu me dis qu'il ne marchait pas puis tu me dis aussi qu'il ne voyait pas ?

Eva : Ben en fait il marchait pas alors il avait un fauteuil roulant et fallait avancer les roues

E : Alors si j'ai bien compris l'histoire, il y avait une fille et un garçon qui n'étaient pas contents parce que devant eux il y avait une personne en fauteuil roulant, donc une personne handicapée, qui ne pouvait pas marcher qui se déplaçait grâce à un fauteuil roulant mais par contre qui n'avancait pas assez vite pour les enfants. C'est ça. Alors il s'est passé quoi, les enfants se sont mis en colère ?

Léa : Ils étaient en colère mais pas trop

E : Mais qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils se sont moqués, pas moqué, ils l'ont aidé ?

Vanghélis : Ils l'ont aidé

E : Alors ça veut dire quoi ils l'ont aidé ?

Vanghélis : Et puis après la petite fille ils l'ont aidé et l'handicapé il a dit oui et il pouvait se débrouiller tout seul et la petite fille a rêvé qu'elle était sur un siège roulant

E : Alors la petite fille s'est imaginée à la place de la personne handicapée, elle l'a rêvé. Alors il se passait quoi dans son rêve ?

Jade : Ben en fait elle est comme lui, et ben qu'elle soit handicapé à sa place

E : Ah elle a rêvé qu'elle avait le même handicap que le monsieur, donc que ses jambes ne marchaient pas c'est ça, elle a rêvé de ça, d'accord?

Jade : Et ensuite dans son rêve je pense que y avait son corps qui pouvait pas marcher

E : Et elle, les gens se moquaient d'elle dans son rêve ou pas parce que là les enfants se moquaient de la personne handicapée ? Oui Sacha ?

Sasha : Euh non parce que à côté y avait que le garçon y avait pas d'autres personnes.

E : Bon j'ai compris une personne handicapée, des enfants qui se moquent de lui, qui finalement décident de l'aider et qui s'imaginent à la place de ce monsieur handicapé. Et vous en connaissez vous des personnes handicapées, vous en connaissez des handicaps ? alors des handicaps ça veut dire des dysfonctionnements du corps, des corps qui ne marchent pas bien et pourquoi ?

Jade : Et ben le chéri à ma maman en fait il jouait au foot et y avait quelqu'un qui lui avait lancé le ballon en plein milieu du genou et en fait et ben il était handicapé et alors il avait des béquilles. Et la dame des handicapés elle lui a demandé un petit mot pour qu'il soit bien soigné mais en fait il est toujours handicapé

E : Ah c'est ce que j'allais dire parce qu'il y a des enfants comme la sœur d'Arthur, Rachel, elle s'était cassé la clavicule, donc elle ne pouvait pas se servir de son bras mais c'était juste le temps que son bras se répare. Alors que là le monsieur si il était en fauteuil roulant c'est peut-être que c'est comme ça tous les jours, tout le temps et qu'il ne pourra pas guérir, que ses jambes ne fonctionneront plus jamais.

Lea : Avec Nicolas* on était allé au musée et on avait vu un monsieur en fauteuil roulant

Aïssa : C'est Jacques Coulais

E : Oui, avec Nicolas vous êtes allés voir l'exposition de Jacques Coulais, ce monsieur est-ce qu'il pouvait guérir ou non de son handicap, est-ce qu'il a pu remarcher un jour ?

Eva : Non il a pas guéri, il a son fauteuil roulant

E : donc quand on s'est cassé le bras est-ce qu'on est handicapé pour toujours ?

Mathis : Non on est blessé.

E : Donc moi je vois qu'on peut faire la différence. Il y a des personnes qui sont malades, qui ont une maladie qui parfois est grave mais qui peut se guérir ou qui sont blessés comme Rachel mais maintenant son bras est guéri. Et il y a des personnes qui ont un handicap donc ils sont handicapés et qui ne peuvent pas guérir, leur corps toujours ne fonctionnera pas correctement mais comme nous a dit Jade on peut avoir des béquilles, ce n'est pas toujours un fauteuil.

Vanghélis : Et ben ma tatie elle a un fauteuil roulant et elle peut quand même manger

E : Ah alors justement, est-ce que ces personnes handicapées peuvent faire les mêmes choses que nous ? Dans le petit film que nous avons vu, les enfants et la personne handicapée ils voulaient faire quoi ?

Eve : Aller voir un film

E : Ils voulaient aller voir un film au cinéma. Est-ce que les personnes handicapées ont le droit d'aller au cinéma ?

Elèves : Non/ Oui

E : Pourquoi oui pourquoi non ?

Léa : Parce qu'ils peuvent pas marcher comme nous

E : Mais est-ce que ça les empêche de faire des choses comme nous ?

Léa : Oui parce qu'ils peuvent pas écrire

E : Une personne handicapée ne peut pas écrire

Vanghélis : Non avec son fauteuil roulant il peut faire de la peinture et on appelle ça une personne âgée.

E : Attention est-ce que toutes les personnes âgées sont handicapées ? C'est quoi une personne âgée ?

Salma : Une personne âgée c'est les papis et les mamies

E : Oui les personnes âgées ce sont des personnes qui sont vieilles. Mais est-ce qu'ils sont tous handicapés ?

Léa : Non ma mamie elle est vieille mais elle est pas en fauteuil roulant.

E : Donc oui attention, une personne âgée n'est pas forcément handicapée, elle peut mais ce n'est pas obligé et les personnes handicapées peuvent être jeunes, ça peut être des enfants qui sont handicapés.

Vanghélis : Oui mais ceux qui l'aidaient ils mettaient du scotch.

E : Oui donc Léa nous a dit que les personnes handicapées ne pouvaient pas écrire mais Vanghélis nous reparle de Jacques Coulais et dit que lui il faisait de la peinture avec des gens qui l'aidaient. Donc ça veut dire que les personnes handicapées peuvent faire des choses comme nous mais il faut les aider.

Arthur : Il peut pas écrire, il peut pas faire de l'ordinateur

Timéo : Siiiiiii ! il peut écrire puis faire du fauteuil roulant

Arthur : Parce qu'il a besoin de ses mains et on peut pas bouger les mains, et pas bouger ses bras

Timéo : Comme Jacques Coulais il pouvait pas bouger ses bras mais Jacques Coulais il faisait de la peinture

E : Donc on voit bien que Jacques Coulais, il pouvait faire des choses comme nous, il fait de la peinture et nous aussi.

Waille : Il peut dessiner avec sa bouche

E : Oui, très bien, les personnes handicapées peuvent faire autrement pour écrire. Donc est-ce que vous connaissez d'autres formes de handicap ? Des personnes qui sont handicapées mais qui ne sont pas en fauteuil roulant ?

Vanghélis : Il y a des personnes qui sont avec une béquille

Sacha : Y a des gens, y a des monsieurs qui sont handicapés avec une canne

E : Oui, Vanghélis a dit que certaines personnes handicapées avaient une béquille et d'autres peuvent avoir une canne

Felix : Moi j'ai déjà vu des handicapés ils étaient pas dans un fauteuil roulant, ils marchaient

E : Et si ils marchaient comment tu as vu qu'ils étaient handicapés ?

Felix : Parce qu'ils étaient vieux

E : Attention tout à l'heure on a dit que si on était vieux comme les papis et les mamies ça veut pas dire forcément qu'ils sont handicapés.

Nolan : Parfois si

E : Oui parfois des personnes handicapées sont âgées, sont vieilles, mais ce n'est pas toujours le cas. Alors je vais vous aider, avec Nicolas vous avez parlé d'un autre handicap : regardé le livre là-haut ?

Elèves : Les aveugles

Timéo : Mais c'est pas des handicapés !

E : Ah bon, ils font tout de la même manière que nous ?

Timéo : Non il peut pas faire de l'ordinateur

Arthur : Siii on peut le faire

E : Arthur ?

Arthur : Je sais comment on peut faire de l'ordinateur

E : Comment ils font pour faire de l'ordinateur ?

Arthur : En fait il y a des petites bosses parfois sur les ordinateurs qui servent pour les handicapés et comme ça les handicapés il lit la lettre

Nolan : C'est pas des handicapés les aveugles !

Jade : Si parce qu'ils voient pas comme nous

E : Donc on se rend compte qu'il y a différents handicaps, certains en fauteuil roulant, d'autres avec une canne, d'autres avec des béquilles et aussi les personnes aveugles sont des handicapés. Vous avez encore plein de choses à dire à ce sujet, on en reparlera.

Débat 2 : Est-ce qu'une personne handicapée peut faire du sport

E : Alors, hier nous avons parlé des personnes handicapées. Vous avez dit qu'il y avait plusieurs formes de handicap comme les gens en fauteuil roulant, qui ne pouvaient plus bouger leurs jambes, ou des personnes aveugles. Aujourd'hui on va voir si une personne handicapée peut faire du sport. Pour cela j'ai apporté des photos. Qu'est-ce que vous voyez ?

Léa : Un skieur

Waille : En fait je vois qu'il fait la course en fauteuil roulant.

Jules : Je sais c'est comme des sports

Sacha : C'est un monsieur handicapé qui fait du ski

E : Comment tu vois que c'est une personne handicapée ?

Sacha : Parce qu'il a qu'une jambe

Waille : Ah oui c'est vrai

(Étonnement des enfants quand ils se rendent compte)

Salma : Moi je vois un fauteuil roulant

E : Et qu'est-ce qu'ils font les personnes dans les fauteuils roulants ?

Salma : Ils regardent

Sacha : Ils jouent au basket

E : Et ça vous paraît normal ou pas normal que les personnes handicapées fassent du sport ?

Mathis : Il va faire un panier et oui c'est comme le sport

Sacha : C'est du basket en fauteuil roulant

E : Est-ce que vous trouvez ça normal, est-ce qu'ils ont le droit d'après vous ?

Felix : En fait quand y a pas les mains qui sont, quand il a pas mal à la main et ben il peut tenir la balle

Eva : En fait moi je vois un gens qui est handicapé parce qu'il fait du basket et ils sont en fauteuil roulant.

Mathis : Ils ont droit de faire du sport, il peut faire du basket et il peut faire tout

E : Comme nous ?

Nolan : Ouiii

Léa : C'est pas normal parce que en fait ceux qui ont que une jambe ben c'est pas normal parce que en fait ils ont pas le droit de faire ça.

E : Toi Léa, tu crois qu'ils n'ont pas le droit de faire du sport. Tout le monde est d'accord avec Léa ?

Timéo : Moi je suis pas d'accord

E : Pourquoi tu n'es pas d'accord ?

Timéo : Celui là il a plus de bras et il a plus de jambes

E : Si regarde il a des bras et ce qu'il tient ce sont les bâtons de ski

Timéo : Parce qu'ils peuvent faire du ski

E : Donc toi tu dis qu'ils peuvent faire du ski

Timéo : Ben oui il en fait

Sacha : Moi je suis pas d'accord

E : Alors tu n'es pas d'accord, dis nous pourquoi

Sacha : Parce que si y a les mains et les bras qui marchent et ben ils peuvent en faire

Mathis : Eh ben moi je suis pas d'accord.

E : Tu crois qu'ils n'ont pas le droit de faire du sport, toi ?

Mathis : Moi je suis pas d'accord

E : Mais tu n'es pas d'accord sur quoi, avec qui tu n'es pas d'accord ?

Mathis : Euh Léa

E : Ah, donc tu n'es pas d'accord avec Léa, toi tu penses que les personnes handicapées peuvent faire du sport

Mathis : Oui et le monsieur là il vole

E : Il vole ? ah tu veux dire qu'il saute oui, il saute le monsieur avec ses skis.

Eva : ben en fait comme les handicapés il sait faire du sport et puis là je vois qu'il y a beaucoup de garçons qu'ils ont des fauteuils roulants

E : Oui on a dit que sur les photos ils étaient handicapés

Eva : Ben en fait je suis un petit peu d'accord avec Léa parce que en fait il peut faire du sport mais il peut faire aussi du sport, du basket et il peut faire aussi du ski.

E : Donc pour toi aussi Eva, les personnes handicapées peuvent faire du sport.

Waille : Moi je vois deux personnes qui courent

E : Oui et qu'est-ce qu'elle a sur ses yeux la personne derrière ?

Waille : Des lunettes

E : Oui des lunettes de soleil. Est-ce que vous connaissez des personnes handicapés qui ont toujours des lunettes de soleil ?

Sacha : Les aveugles

E : Oui cette personne est aveugle, et à votre avis pourquoi il est accompagné, pourquoi il y a quelqu'un avec lui ?

Sacha : Parce que y peut pas savoir où il va

E : Oui il ne peut pas savoir où il va, la personne est là pour le guider

Jade : Eh ben pour le basket je suis pas d'accord parce que si ils ont qu'une jambe avec qu'une main eh ben il pourrait pas faire du basket avec qu'une main et qu'ils ont pas de pieds

Léa : En fait je suis d'accord avec Jade parce que pour faire le basket il faut deux mains pour dribler

E : Alors est-ce que pour les personnes handicapées pour qu'elles puissent faire du sport on ne pourrait pas adapter les règles, changer les règles pour qu'ils puissent faire du sport ?

Léa : Moi je suis d'accord ils ont le droit de changer les règles pour faire du basket et du foot mais ils peuvent changer les règles mais des règles qui sont pas compliquées et il faut pas trop qu'ils se penchent et puis si c'est une règle compliquée il peut aussi en faire une aussi dès fois.

E : D'accord, alors très bien toi tu nous dis qu'il faut des règles moins compliquées mais tu veux peut-être dire qu'il faut des règles adaptées puisqu'il y a des gestes qu'ils ne peuvent pas faire ou qu'ils peuvent faire plus difficilement que nous. Très bien. Alors, ici je vois aussi qu'ils sont en équipe comme pour faire du foot ou comme pour faire du basket, est-ce que vous pensez que les personnes handicapées peuvent comme nous, être contentes d'être dans une équipe et être contentes de gagner ou tristes de perdre comme nous on pourrait être content ou pas content quand on fait du sport ?

Sacha : Contents quand ils ont gagné

E : Oui ils peuvent être contents comme nous les handicapés

Elèves : Noonn / ouuuuii

E : Pourquoi non Nolan ?

Nolan : Parce que si il veut faire du bateau et ben il peut pas

E : D'après toi une personne handicapée ne peut pas aller dans un bateau ?

Elève : Siiii

Arthur : Ni dans un avion, ben oui il peut pas s'asseoir

Waille : Si il peut aller dans un avion

Léa : Et ben pour monter dans un avion et ben et dans un bateau il suffit qu'y est un truc de plat et y peu monter

E : Très bien Léa, les personnes handicapées peuvent monter dans un avion et dans un bateau, il suffit de les aider ou que les escaliers soient remplacés par quelque chose de plat. Et alors comme a dit Sacha, les personnes handicapées peuvent être contentes comme nous, elles peuvent avoir les mêmes émotions que nous. Les émotions c'est quand on est content, triste, joyeux. Donc elles peuvent avoir les mêmes émotions que nous.

Waille : En fait si ils ont gagné ils sont contents

E : Oui, ils sont contents. Et je vais vous poser une autre question. Les personnes handicapées elles ont des envies comme nous par exemple elles peuvent avoir faim ?

Jade : Et ben y a des gens qui doivent les aider à manger

E : oui, mais il y a des personnes handicapées qui peuvent se servir de leurs mains donc elles peuvent manger toute seule ?

Léa : Oui

Mathis : Noon

les autres : Siiii

E : Ah bon pourquoi non ?

Mathis : Ben les bébés

E : Les bébés sont des handicapés ?

Mathis : Non mais ils peuvent pas manger tout seul

E : Oui c'est vrai mais nous on parle des personnes handicapées.

Timéo : En fait il faut l'aider à manger

Béatrice : (atsem) Nada, ton papa toi, qu'est-ce qu'il a ?

Nada : il a qu'un seul bras

E : Ah oui ? et comment il fait ton papa par exemple pour manger ?

Nada : (très timide) qu'avec un bras

E : Et comment il coupe sa viande ?

Nada : Avec qu'un bras

E : Ah et il y arrive ?

Nada : Oui

E : Donc vous voyez, Mathis, toi tu disais qu'il fallait aider les personnes handicapées pour manger alors que le papa de Nada, qui a un seul bras, c'est un handicap d'avoir qu'un seul bras, il y a des choses qui sont plus difficiles à faire. Mais pourtant il mange tout seul et il arrive à couper sa viande.

Timéo : Et les aveugles y peuvent manger tout seul ?

E : D'après toi, d'après vous ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Timéo : Ben oui

E : Et bien oui les personnes aveugles peuvent manger toute seule. Nada, on peut continuer à te poser des questions sur ton papa ?

Nada : (oui de la tête)

E : ça ne t'embête pas ?

Nada : Non

E : Est-ce que ton papa il peut jouer au foot ou au ballon avec toi, est-ce qu'il fait du sport ?

Nada : Oui

Mathis : Et si c'est trop dur c'est quelqu'un d'autre y coupe

Félix : Mais on peut jouer au basket aussi avec un bras ?

E : Oui je pense demande à Nada

Félix : Est-ce que ton papa y joue au basket ?

Nada : Oui

Mathis : Est-ce qu'y joue au tennis ?

Nada : (oui de la tête)

E : Alors quelqu'un qui n'a plus qu'un bras, il n'est pas en fauteuil roulant le papa de Nada ? mais c'est quand même un handicap parce qu'il lui manque un bras, il en a qu'un seul donc dans sa vie à lui, il faut qu'il s'adapte, qu'on fasse des choses pour lui pour l'aider à se débrouiller tout seul et qu'il puisse vivre tranquillement sans que personne l'aide tout le temps

Waille : En fait je sais comment y fait le papa de Nada pour qu'y coupe sa viande. Ben en fait si on a plus de bras on peut prendre une cuillère avec sa main et après il tient le couteau.

E : Nada, explique nous comment ton papa il fait pour couper sa viande ?

Nada : (pas de réponse de Nada)

E : Comment il fait, il a qu'un bras, il y arrive avec qu'un bras ?

Nada : (pas de réponse)

E : Ton papa avec juste un bras il peut couper sa viande. En fait, quand on a qu'un seul bras on apprend à faire les choses qu'avec un seul bras. Mettre ses chaussettes par exemple ?

Nada : Oui

Elèves : (rires)

Enzo : C'est dur

Timéo : Est-ce que il sait mettre un tee-shirt avec un seul bras ?

Nada : Oui

Léa : Mais le manteau c'est facile pour mettre un manteau parce que il suffit de mettre son bras et l'autre sur l'épaule.

Arthur : Demain je vais essayer de faire tout que avec un bras

E : Ah oui ça serait bien ça ! Justement, je vais vous proposer, on va aller en motricité, je vais vous proposer de faire du sport comme si on était des personnes handicapées.

Elèves : (rires)

Salma : Si quelqu'un euh un truc comme ça et l'autre (elle met son bras derrière son dos) eh ben il pourrait pas tenir la fourchette. Il doit mettre la fourchette et le couteau et il coupe avec les deux

E : C'est une idée, et comment on pourrait faire avec une autre partie de notre corps pour tenir la fourchette ?

Eva : Avec la jambe

Waille : Je sais comment on fait en fait, il prend la fourchette il l'a met et l'autre et coupe

E : Ah quelqu'un d'autre coupe ?

Waille : Ouai

E : Oui mais si on est tout seul ?

Félix : Y en a qui sont autiste

E : Ah ! Ça c'est très intéressant ce que tu viens de dire Félix, il y a des personnes qui sont autistes. Et ça c'est un handicap ?

Félix : Y en a qui sont dans son monde

E : On les appelle des handicapés mentaux, c'est dans la tête qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas normalement. Ce garçon il est handicapé. Il y a des handicaps qui ne se voient pas, c'est dans la tête.

Félix : Ben maman dans le collège et ben y en avait un

E : D'accord, et qu'est-ce que tu sais sur ce garçon ?

Félix : En fait, il a changé d'école parce que il était plus bien parce que il était dans son autre monde.

Waille : Moi je suis pas d'accord, en fait en fait pour manger y faut un bras et puis avec l'autre comme ça (en penchant sa tête)

E : Tu veux dire qu'il a un couteau dans une main et qu'il a la fourchette dans sa bouche

Waille : Euh ouui

E : Ah oui effectivement c'est une bonne idée de tenir sa fourchette dans sa bouche et de couper avec sa main.

Félix : Moi y a aussi des chanteurs dans l'école qui sont handicapés

E : Il y a des chanteurs dans l'école qui sont handicapés, dans quelle école ?

Félix : Dans mon école de ma maman

E : Donc vous voyez qu'on peut faire plein de choses quand on a un handicap. Félix nous dit qu'on peut chanter, on peut faire du sport, on peut être content, on peut se débrouiller tout seul

Waille : Ah oui c'est vrai on peut chanter

Sacha : Moi j'avais vu un monsieur handicapé

E : Où ça ?

Sacha : Dans la rue avec un fauteuil roulant

Arthur : Moi quand j'étais au marché j'avais vu un handicapé qui portait ses courses

E : Ah donc oui un handicapé peut aussi faire ses courses tout seul

Sarah : Moi mon tonton Gégé eh ben il était il avait une maladie et je sais pas si il était handicapé parce qu'il était en fauteuil roulant et maintenant il est mort

E : Ah, oui alors il y a des maladies qui font qu'on peut plus se servir de son corps correctement comme nous on peut s'en servir et du coup la personne est en fauteuil roulant et oui Sarah il y a des maladies où parfois on meurt.

Très bien donc on a vu qu'une personne handicapée ça pouvait être, comme Félix nous l'a dit, dans la tête mais on n'le voit pas, ça peut être une personne handicapée en fauteuil roulant, ça peut être quelqu'un qui est aveugle mais on a vu aussi que ces personnes pouvaient quand même faire du sport, qu'elles pouvaient avoir envie de faire les mêmes choses que nous mais que parfois il faut les aider. Elles sont très courageuses pour faire tout ça avec une partie du corps qui ne fonctionne pas.

Sacha : Les invisibles ils peuvent faire comme nous

Le dépistage des préjugés pour acquérir la notion de respect.

E : Oui même les personnes qui ont un handicap invisible peuvent faire comme nous et ressentir les mêmes émotions que nous. C'est très bien les enfants.

Félix : C'est un autiste (en même temps que je parle)

Arthur : C'est moi qui l'ai dit aveugle (en même temps que je parle)

Mathias : Et entendre

E : Allez, on va voir si on peut faire du sport comme des personnes handicapées.

Débat 3 : C'est (ce n'est pas) agréable d'être une fille parce que.../ c'est (ce n'est pas) agréable d'être un garçon parce que...

1^{er} groupe :

E : Alors, on va refaire un petit débat comme l'autre jour mais aujourd'hui on va parler d'autre chose. Les garçons vont se demander, dans leur tête pour le moment, si ils sont contents d'être un garçon et pourquoi c'est agréable d'être un garçon ? Est-ce que c'est mieux que d'être une fille ? Et vous les filles, vous allez réfléchir à pourquoi vous êtes contentes d'être une fille, pourquoi vous aimez bien être une fille. Et est-ce que c'est mieux d'être une fille ou d'être un garçon ? Je vous laisse un petit temps pour réfléchir dans votre tête.

Félix : moi j'aime bien être un garçon parce que ... silence...

E : pourquoi tu aimes bien être un garçon toi ?

Félix : parce que j'aime bien être un garçon parce sinon je pourrais pas jouer à mes jeux préférés

E : tu ne pourrais pas jouer à tes jeux préférés, lesquels ?

Félix : euh beh les playmobils et les légos Star Wars.

Mathias : moi je veux bien être un garçon pour avoir mes jeux très préférés

E : ah donc comme Félix

Mathias : oui

E : c'est quoi toi tes jeux préférés ?

Mathias : euuuh légos, jeux de console

E : c'est tout ?

Mathias : OUI

E : Jade ?

Jade : eh beh moi j'aime bien être une fille parce que en fait eh ben y a des jeux que j' préfère

E : oui, toi aussi donc lesquels ?

Jade : euh des princesses, des playmobils

E : ah !

Jade : en princesse (sous-entendu j'imagine : pas les mêmes playmobils que les garçons)

Jules : moi j'aime bien être un garçon

E : pourquoi t'aimes bien être un garçon ?

Jules : Parce que, parce que, parce que, parce que...

E : tu sais pas ?

Jules : j'sais plus

E : bon si tu t'en souviens tu relèves le doigt

Vanghelis : eh ben moi j'aime bien être un garçon parce que quand on est un garçon on peut avoir plus de choses.

E : comment ça plus de choses ?

Vanghelis : parce que moi j'aime bien avoir mes NERF(s) (jeu pistolet)

E : d'avoir quoi ?

Les enfants : des NERF(s) !

Jules : des pistolets à fléchettes

Vanghelis : aussi j'aime bien faire du vélo avec mon tonton

E : et les filles elles peuvent pas faire du vélo avec leur tonton ?

Vanghelis : si...

E : ah ben alors ? est-ce que c'est pour ça que tu aimes bien être un garçon ?

Jules : c'était parce que j'aime bien mes jeux

Shynes : moi j'aime bien être une fille parce que les filles, parce que les filles jouent beaucoup à les princesses et moi je veux jouer beaucoup à les princesses sauf que moi ce que j'aime pas c'est que j'aime pas jouer à les playmobils parce que moi quand j'joue à les playmobils et beh mon tonton par exemple il me dit toujours de jouer pas à les playmobils.

E : ton tonton te dis de ne pas jouer aux playmobils, pourquoi à ton avis ?

Shynes : sauf que moi j'aimais bien jouer mais vu que j'aime pas puis lui y veut pas que j'joue à les playmobils.

E : Timéo ?

Timéo : moi j'aime bien mes jeux préférés

E : oui c'est lesquels ?

Timéo : moi j'aime bien faire du vélo

Thaïs : moi j'aime bien faire de la peinture

E : toi tu aimes bien faire de la peinture

Thaïs : mais de la peinture de princesse.

E : c'est quoi de la peinture de princesse ?

Félix : c'est du rose

E : ah ! la peinture de princesse c'est du rose nous dit Félix

Timéo : hein ! NOonn, non, non

Certains : ouiii

E : on lève le doigt ! Jade ?

Jade : je suis d'accord

E : donc tu penses que le rose c'est que pour les filles ?

Vanghelis : non le rose c'est pour les deux

Jade : c'est aussi pour les garçons

Jules : moi j'aime aussi jouer à la tablette

E : et les filles elles n'aiment pas ?

Les filles : ah sii !

Jules : mais moi c'est à Mario hein

E : les filles vous n'aimez pas Mario ?

Les filles : sii !

Félix : moi aussi j'aimerais bien être une fille

E : Pourquoi parce que tu aimes bien le rose ?

Félix : oui

E : ben tout à l'heure tu nous as dit que le rose c'était que pour les filles, pourquoi tu voudrais être une fille ?

Félix : parce que les filles elles ont des couleurs belles

E : elles ont des belles couleurs (rires des enfants). Attention on ne se moque pas !! Mais vous les garçons vous n'avez pas des belles couleurs ?

Enfants : Non / Si

Thaïs : moi j'aime bien la peinture de princesse parce que pour écrire les prénoms des princesse

Nada : c'est que moi j'aime bien avoir des princesses

Jade : Moi si j'étais un garçon, j'oserais pas de toucher des jeux aux garçons

E : si tu étais un garçon tu n'oserais pas toucher aux jeux des garçons, pourquoi tu n'oserais pas ?

Jade : je sais pas

E : mais toi tu es une fille, est-ce que là tu oses jouer aux jeux des garçons ?

Jade : oui

E : ben si tu étais un garçon alors ?

Timéo : beh tu pourrais jouer quand même

E : oui elle pourrait jouer quand même. Vous, vous pensez qu'il y a des jeux exprès pour les filles et des jeux exprès pour les garçons ?

Vanghelis : euh non pour les deux ! peut-être quand y a des jeux pour les garçons et des filles ça veut dire peut-être qui sont amoureux

Timéo : en fait les jeux y sont pour les deux y sont pour les garçons et les filles parce que quand on les invite c'est pour jouer

E : quand vous vous invitez c'est pour jouer. Et parfois est-ce que les garçons invitent les filles pour jouer ?

Timéo : oui moi pendant les vacances je vais inviter Thaïs pour aller à jouéclub

E : donc vous allez jouer au même jeu alors qu'il y aura une fille et un garçon

Timéo : voilà et toutes les couleurs c'est pour les garçons et les filles

E : ben alors pourquoi vous ne voudriez pas être une fille, les garçons ?

Timéo : moi j'aimerais bien être une fille

E : ah donc toi aussi tu aimerais bien être une fille Timéo, pourquoi ?

Timéo : parce que j'aimerais bien jouer aux jeux avec les filles

E : comme quels jeux par exemple ?

Timéo : euh un vélo de fille

E : ah ? et c'est quoi un vélo de fille ?

Timéo : euh c'est un vélo avec des trucs de filles

E : et c'est quoi les trucs de filles ? Vous pouvez participer les autres.

Enzo : euh les princesses, mickey

E : et toi tu aimerais bien avoir un vélo avec des princesses ?

Enzo : Non

E : mais si tu étais une fille ?

Timéo : moi oui

Félix : moi même si j'serai une fille je jouerai pas avec les jeux des filles

E : Mais si tu étais une fille tu jouerais avec les jeux des garçons aussi ?

Félix : euh un peu

E : un petit peu et toi en tant que garçon tu joues un petit peu avec les jeux des filles ?

Félix : oui

E : oui, ça n'dérange pas, Emilie, toi tu aimerais bien être un garçon ?

Emilie : non pas du tout

Shynes : moi si j'étais un garçon, je jouerai pas trop parce que moi j'aime pas les jeux des garçons par exemple Carls j'aime pas.

E : tu n'aimes pas les jeux de Cars mais si tu étais un garçons tu crois que tu aimerais bien ?

Shynes : non avec la tête

E : si tu étais un garçon tu aimerais que les jeux de filles ?

Shynes : oui

Vanghelis : moi je préfère être un garçon, je sais pas

Jade : et ben moi si j'étais un garçon et ben j'jouerai pas aux dinosaures

E : tu ne jouerais pas aux dinosaures, pourquoi ?

Vanghelis : ouii / autres élèves : non

Félix : y a des filles qui jouent avec les dinosaures.

E : Est-ce qu'il y a des filles ici qui jouent avec les dinosaures ?

Elèves : ben ouii

Timéo : moi j'aimerais bien être une fille... Pour jouer aux jeux de filles !

Félix : moi aussi

E : mais alors je ne comprends pas très bien parce que vous me dites qu'il y a, que tous les jeux sont pour les filles et tous les jeux sont pour les garçons mais vous me dites que vous n'aimeriez pas être une fille et que vous n'aimeriez pas être un garçon parce que justement vous ne pourriez pas jouer aux autres jeux. Alors qu'est-ce qu'il se passe ?

Timéo : ils s'punissent tout seul alors

E : ah oui Timéo, peut-être que tu as raison

Timéo : ils se punissent tous seuls de jeux de garçons

E : donc toi Timéo tu crois que quand on est garçon on se punit tout seul parce qu'on ne joue pas aux jeux des filles

Timéo : ouii

E : ah oui ben peut-être que tu as raison. Très bien. Donc on a dit qu'il y avait des jeux communs aux filles et aux garçons et que tout le monde pouvait jouer à n'importe quel jeu dit pour les filles ou n'importe quel jeu dit pour les garçons. Et que si on ne le faisait pas Timéo nous a dit que peut-être on se punissait tout seul à ne pas jouer à certains jeux.

2^{ème} groupe :

E : Aujourd'hui nous allons réfléchir, dans votre tête d'abord, pourquoi pour les filles, vous aimez bien être une fille ou pourquoi vous n'aimez pas être une fille et si vous aimeriez bien être un garçon ou pas. Les garçons, vous allez réfléchir à pourquoi vous aimez être un garçon, ou pourquoi vous n'aimez pas et si vous aimeriez bien être une fille ou pas.

Sacha : j'aime bien être un garçon parce que euh parce que les filles j'aime pas trop

E : tu n'aimes pas trop les filles, pourquoi ?

Sacha : parce que y a des filles qui m'embêtent

Eva : ben en fait, moi j'aime bien être une fille mais j'aime pas être un garçon mais en fait j'adore rester une fille mais les garçons ils me dérangent un p'tit peu et j'aime bien rester moi-même et j'aime bien rester une fille.

Nollan : euuuh j'aime bien être un garçon ...

E : pourquoi ?

Nollan : parce que j'aime pas être une fille ...

E : tu n'aimes pas être une fille, mais pourquoi ?

Nollan : parce que Maelys toujours elle me dit des gros mots

E : parce que les filles disent des gros mots ?

Enfants : nooon ! Pas ici elle est chez Catherine

E : non ne vous inquiétez pas je ne vais pas aller la voir, juste toi Nollan est-ce que tu trouves que les filles disent plus de gros mots que les garçons ?

Nollan : oui / enfants : non / oui

Léa : moi eh ben j'aime bien être une fille parce que en fait eh ben les filles ça met des robes, des pantalons, parce que j'aime bien avoir des robes et des jupes. Et j'aime pas être un garçon parce que en fait et ben dès fois les garçons ça dit beaucoup de gros mots et pas trop les filles.

Nollan : ah c'est même pas vrai, c'est les filles

Jules B : moi j'aime bien être un garçon

E : Pourquoi tu aimes bien être un garçon, toi ?

Jules B : Parce que j'aime pas les filles

E : Parce que tu n'aimes pas les filles ? Pourquoi t'aimes pas les filles ?

Jules B : ben...

E : il faut dire pourquoi ! Tu ne joues jamais avec des filles ?

Jules B : Non jamais, enfin que avec Anaïs.

Nollan : parce qu'Anaïs elle est gentille

E : et les autres filles elles sont pas gentilles ?

Enfants : siii/nonnn

Salma : moi j'veux pas être un garçon

E : Pourquoi tu ne veux pas être un garçon

Salma : Parce que les garçons, les garçons ils sont pas beaux et les garçons, les garçons ils arrêtent pas d'm'embêter

E : Y a pas des garçons beaux Salma ? Si (gênée) – tout bas : Sacha : et moi je suis pas beau ?

Salma : si t'es beau toi.

Mathis : moi je suis bien euh je suis garçon et les filles y vient pas m'embêter et il est gentil moi

Aïssa : moi j'veux pas être un garçon parce que y pince les fesses (rires)

E : et les filles elles ne pincent pas les fesses ?

Aïssa : ben c'est qu'un jour Jules y m'avait pincer les fesses (rires)

Waille : moi j'adore être un garçon parce qu'en faite euh moi j'aime pas les filles

E : tu n'aimes pas les filles, pourquoi tu n'aimes pas les filles ?

Waille : parce que en fait les filles elles, elles m'embêtent les filles

E : alors d'accord, on a dit qu'il y avait des filles qui embêtaient, des garçons aussi, autre chose, donnez-moi d'autres raisons

Anaïs : ben moi j'aimerais rester une fille parce que j'aime bien être une fille

E : oui, mais pourquoi ? qu'est-ce que les filles font de plus ou de moins que les garçons, pourquoi ?

Anaïs : elles font moins d'ateliers que les garçons

E : comment ça ? les ateliers dans la classe ?

Anaïs : les filles elles travaillent vite

Nollan : non c'est les garçons / **Anaïs** : comme ça je plais aux garçons

Eva : et moi, j'aime bien rester une fille mais j'aime bien aussi les garçons et ben les garçons chez mon papa et ben j'les adore et après eh ben il me dit de jouer aussi avec eux pas tout le temps, mais j'aime bien Mathis

E : d'accord donc parfois tu aimes bien certains garçons, pas d'autres, ça dépend des moments en fait ?

Eva : oui c'est ça.

Arthur : moi j'aime bien être un garçon parce que j'aime bien les jeux vidéos spiderman et puis je va jouer à Batman, les explorateurs et j'aime bien faire du cirque

E : d'accord, et les filles elles ne peuvent pas faire du cirque ?

Anaïs : moi j'en fais

Arthur : mais elles peuvent pas faire du trapèze parfois

Anaïs : si j'fais du trapèze moi

E : pourquoi elles ne pourraient pas faire du trapèze les filles ?

Arthur : parce que peut-être que ça peut lui faire peur

E : et les garçons ils n'ont pas peur ?

Aïssa : c'est quoi du trapèze ?

Nollan : moi je sais en fait c'est une barre, avec tout là haut là et puis en plus tu dois t'accrocher et puis là tu balances comme ça youhou

Arthur : c'est des cordes qui s'accrochent à là haut avec une barre on essaye de monter dessus et on se balance et après on saute

E : c'est une barre accroché par des cordes au plafond. Sur cette barre on peut monter dessus et se balancer comme l'a dit Arthur et faire des figures et des acrobaties avec son corps. C'est bon Aïssa ?

Aïssa : oui

E : donc toi Arthur, tu penses que les filles ont plus peur que les garçons

Arthur : oui parce qu'on doit sauter du trapèze à l'autre et il est très loin

Eva : mais moi j'ai pas peur hein

E : toi tu as dit non, les garçons peuvent avoir très peur aussi ?

Mathis : ben oui moi j'ai peur avant

E : donc il y a des filles et des garçons qui ont peur et des filles et des garçons qui n'ont pas peur

Waille : en fait j'ai envie d'être un garçon comme ça après je pourrais faire des trucs, pourrais avoir la GameCube, à Sonic et à Mario

E : est-ce qu'il y a des filles qui jouent à la GameCube ? / **Nollan** : non

Eva : moi je joue

Mathis : ben moi j'y joue à Sonic

E : alors c'est que les garçons qui doivent jouer à Sonic ? / **Noon** / ou est-ce que les filles elles peuvent aussi ? / ben siiii

E : toi tu penses que c'est que les garçons, mais pourquoi que les garçons ?

Sacha : parce que eh ben y a pas trop de filles qui jouent à ça

Mathis : ben avant moi euh...

E : tu ne sais pas plus ?

Mathis : non

E : et les garçons si vous étiez des filles vous voudriez jouer à quoi ? et les filles si vous étiez des garçons ?

Sacha : je voudrais jouer aux poupées (rires)

E : ah d'accord, mais est-ce qu'il n'y a pas des garçons qui jouent à la poupée ?

Ouii / nonn

Aïssa : non les poupées c'est que pour les filles

Mathis : non c'est pour les garçons aussi

Léa : ben dès fois j'invite des garçons et on joue à la poupée

Aïssa : moi je voudrais être une fille parce que les filles elles pleurent

E : et toi tu ne pleures pas ?

Aïssa : si comme ça je pourrais pleurer

(Les autres arrivent, on ne peut pas continuer sur la piste d'Aïssa qui paraissait très intéressante !)

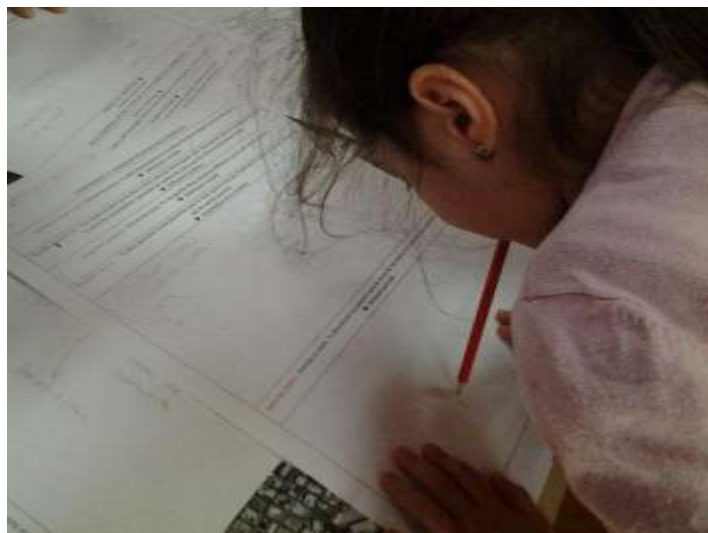
Le dépistage des préjugés pour acquérir la notion de respect.

Annexe 6 : Photos du parcours de motricité



Le dépistage des préjugés pour acquérir la notion de respect.

Annexe 7 : Photos du « cap ou pas cap »



Annexe 8 : Photos des affiches

